

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

N° 01 – Décembre 2020



L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Sommaire des recensions

Éditorial, *Danièle Duteil*

● Janick Belleau : Écrire, Lire, le Dit de 100 poètes contemporains, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 7
● Coralie Creuzet : Les bleus du papillon, <i>par Pascale Senk</i>	p. 11
● Pierres-Jean Carrus : Zoo, <i>par Philippe Macé</i>	p. 14
● André Cayrel / Christian Cosberg : Chemins bleus, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 16
● Georges Chapouthier : Haïkus et tankas d'animaux, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 19
● Dominique Chipot : Staccato d'un pic, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 23
● Dominique Chipot, Hélène Leclerc, Philippe Macé, Daniel Py : Paroles d'hommes, <i>par Monique Junchat</i>	p. 27
● Jean-Hughes Chuix : Haïkus des bords de Marne / Haïkus a orillas del Marne, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 29
● Ion Codrescu : A haiga journey, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 32
● Sophie Danchaud : Sourire en épluchant des oignons, <i>par Jean-Paul Gallmann</i>	p. 34
● Véronique Dutreix : Mon amour invisible, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 37
● Pascale Dehoux : Les heures lentes, <i>par Fitaki (Philippe Quinta)</i>	p. 40
● Michel Duflou : Falaise d'Aval, <i>par Fitaki</i>	p. 42
● Danièle Duteil : Naître et Renaître, <i>par Marie-Noëlle Hôpital</i>	p. 44
● Association féa : 366 haïku, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 46
● Roland Halbert : Du fruit défendu, <i>par Marie-Noëlle Hôpital</i>	p. 49
● Hélène Leclerc : La route des oiseaux de mer, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 51
● Philippe Macé : Vieux plongoir, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 53
● Jean-Hughes Malineau / Françoise Naudin-Malineau : Dans le bonheur d'aller, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 56
● Pascale Moteki : Les 24 saisons de Nanako, <i>par Monique Merabet</i>	p. 59
● Hélène Phung : Kintsugi – Haïkus du Métal, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 61
● Jacques Poullaouec : Haïku du chat, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 63
● Christiane Haen-Ranieri : En quête de lumière / Auf der Suche nach Licht, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 65
● Germain Rehlinger : Trace de ta main un talisman, <i>par Danièle Duteil</i>	p. 68
● Jeannine St-Amand / André Vézina : Dans les plis du tablier, <i>par Monique Merabet</i>	p. 71

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

- Klaus-Dieter Wirth : Im Sog des Stille / Dans le sillage du silence, *par Janick Belleau* p. 74
- Yasushi Nozu : Espace-Temps / Space time, *par Danièle Duteil* p. 77

L'équipe de rédaction

Présentation de Janick Belleau, Fitaki (Philippe Quinta), Jean-Paul Gallmann, Marie-Noëlle Hôpital, Monique Junchat, Philippe Macé, Monique Merabet, Pascale Senk, Danièle Duteil p. 80

Avis aux éditeurs, auteurs, autrices p. 82

Illustration de couverture

Avant l'hiver, la lumière : Acrylique de Choupie Moysan



Éditorial

*volubilis
au matin un peu de nuit
dans chaque corolle¹*

L'écho de l'écho, le carnet du haïku est une nouvelle publication en ligne destinée à présenter des recensions de recueils de haïkus parus récemment. Pour ce numéro 1, l'équipe de rédaction, composée de Janick Belleau, Fitaki (Philippe Quinta), Jean-Paul Gallmann, Marie-Noëlle Hôpital, Monique Junchat, Philippe Macé, Monique Merabet, Pascale Senk et moi-même, a ratissé large puisqu'elle s'est intéressée aux ouvrages parus sur l'ensemble de l'année 2020. Un travail qui a pour objectif de faire connaître les nouveautés certes, mais aussi de soutenir nos éditeurs, éditrices et libraires, sans qui nous ne serions pas visibles. Ils ont eu la vie dure ces derniers mois avec le confinement : boutiques fermées, salons et manifestations diverses annulés...

Des livres peuvent avoir été oubliés. Si tel était le cas, il suffirait de nous les faire parvenir en service de presse afin qu'ils figurent dans le numéro 2. Les maisons d'édition qui publient des livres de haïkus sont également invitées à nous expédier leurs nouveautés à l'adresse que je leur indiquerai. Écrire à : danhaibun@yahoo.fr

L'écho de l'écho, le carnet du haïku paraîtra à l'avenir chaque trimestre mi-mars, mi-juin, mi-septembre, mi-décembre. Il sera envoyé aux personnes intéressées : elles voudront bien se signaler par courriel.

C'est une joie de constater la belle effervescence de notre tercet favori, malgré des circonstances difficiles. Lecture et écriture restent des dérivatifs de choix pour aider à surmonter les périodes critiques. Plus que jamais le haïku s'affirme comme étant le poème de l'échange et du partage. Sa brièveté permet à tout moment de pousser la porte d'un nouvel univers, souvent simple, toujours touchant. C'est la vie sous toutes ses formes, authentique et riche, qui explose dans ces myriades de fragments : dans l'intime du foyer, au bureau, à la cuisine, au jardin ; en villégiature dans la nature, à travers la campagne, le long d'un fleuve ou d'une petite rivière, au bord de la mer ou à la montagne ; on y parle du genre humain, multiple, sensible, drôle ou pathétique, vaillant ou souffrant, de ses activités liées à la course du temps et à la marche du monde ; le règne animal est aussi très présent, si attachant ; la planète est évoquée, bien malmenée et source d'inquiétude... Les poètes continuent de la célébrer pour les trésors qu'elle leur dispense chaque jour, mais ils tremblent pour elle et redoublent de vigilance.

Bonne lecture et joyeuses fêtes de fin d'année. Pensez à offrir des livres !

Que 2021 vous soit douce et généreuse.

Danièle DUTEIL

1. Françoise Deniaud-Lelièvre : 1^{er} prix du Concours AFH 2020 (*Gong*, HS N° 19), thème « La nuit ».

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Écrire, Lire Le Dit de 100 poètes contemporains

Ouvrage collectif coordonné par Janick Belleau

Pour Janick Belleau, choisir le thème de l'écriture et de la lecture correspond à une démarche engagée par rapport à la création littéraire. Les 100 poètes qu'elle accueille proviennent en majorité d'Europe (59) et du Canada (38), mais il en est de Tunisie (1), d'Égypte (1) et du Japon (1). Les propositions ont été nombreuses (800), la moitié d'entre elles environ sont publiées, se répartissant entre haïkus traditionnels, tercets, senryûs, haïkus libres et quelques tankas. Le choix des haïkus s'est effectué selon deux critères principaux, la présence d'une césure et l'élan du cœur à leur lecture.

Quatre parties étayent le sujet : « Écrire », « Le quotidien entre écrire et lire », « Lire » et « Hommage à l'écriture ». Chacune est nourrie de nombreuses déclinaisons allant du « parcours sur le chemin de l'écriture », à l'écrivain, l'écrivaine phares ou le livre culte, en passant par ce qui se produit « entre l'acte de lire et celui d'écrire » et l'aventure « dans l'univers de la lecture ».

Bien souvent, l'amour de l'écriture s'ancre dans l'enfance, une manière de mimer les grands d'abord, de dessiner des lettres ou de faire jaillir pour la première fois son prénom sur la page. Parfois l'enfant trouve tout seul le plus court chemin pour exprimer ses sentiments.

premier mot écrit
mon prénom en maternelle –
joie indélébile

Agnès MALGRAS

journal intime
la petite fait d'abord
des cœurs à chaque page

Philippe MACÉ

À l'adolescence, l'écriture illustre les premiers émois ou les primes désillusions. La page se révèle être la confidente privilégiée et très secrète, à moins que lui soit préféré un réceptacle plus insolite :

nue sur son bras
gravée à tout jamais
sa nana

Diane ROBERT

On pourrait penser qu'avec l'habitude d'écrire la page blanche n'inspire plus le vertige, il n'en est rien. Heureusement, il existe des astuces pour se rassurer ou convoquer instantanément les idées...

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

page blanche
des carrés de chocolat
à la rescousse

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

Sous l'effet de la plume, les maux et mots se libèrent, la vie se réécrit, des ailes poussent, un passé revient, une pensée prend forme, un ciel s'illumine, une blessure se ravive. Mais Chat n'a que faire des états d'âme de son maître ou de sa maîtresse. Serait-il jaloux, possessif, les deux à la fois ?

table d'écriture
la chatte chasse l'ombre
de mon stylo

Louise DANDENEAU

La vie n'est pas faite que de romans de feuilles et d'encre. Parfois la nature déroule un livre sans fin, un livre-miroir, où sont inscrits la destinée humaine et le mystère de l'univers :

l'encre des rivières –
quelle étendue peut avoir
la fable du monde ?

Rodica P. CALOTĂ

Entre livres et cahiers, l'emploi du temps des jours foisonne de rencontres et d'événements multiples, du plus banal au plus inédit. La vraie substance des mots se trouve dans les êtres côtoyés, les espaces foulés, l'ordinaire des heures, les rayons du bureau, les escapades, le silence des cimetières, la mémoire qui s'efface, une pensée ultime...

sa main tremblante
une dernière lettre d'amour
sans ratures

Micheline COMTOIS-CÉCYRE

La lettre manuscrite est largement évoquée. Elle est mémoire et chair, survivance d'un autre, d'une autre qui viennent à manquer, ravis par l'éloignement, l'inconstance des engagements, le temps, la maladie, la mort. De tant de souvenirs qu'on pourrait conserver, elle reste souvent le plus précieux car elle résiste au temps et intensifie les émotions. Depuis plusieurs décennies, l'écrit électronique, rapide le plus souvent et sans âme, l'a supplantée presque totalement. Il instaure un autre mode de communication, impersonnel et elliptique...

jour de l'Ascension –
à la lecture de son sms
redescendre sur terre

Christiane RANIERI

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Heureusement des lieux d'échanges bien concrets perdurent, du moins en dehors des périodes de confinement !

étude en kukai
le frottement des crayons
découpe le silence
André VÉZINA

Pour un certain nombre de personnes, la vie possède deux grands pendants : l'écriture, qui relie entre eux les êtres, en proximité ou par-delà le temps et les distances ; la lecture, qui ouvre l'esprit, sort de l'isolement, reste le principal moteur de l'écriture, se reçoit comme un cadeau précieux, cimente les relations. Qu'elle éclore sur les lèvres, à travers une gestuelle, les picots d'un alphabet braille, une partition musicale ou emprunte la voix d'un autre, elle est ce qui relie l'humain à la vie ; ceci quelle que soit sa forme : mot rond comme un bonbon, mot savant, texte sacré, récit de voyage, lecture itinérante, poésie, documentaire, pause entre deux pages... parfum, pourquoi pas ? matière, regard, pensée, rêve...

livre fermé
je rêve de lespédèze –
du mot
Monique LEROUX SERRES

La lecture est multiple, elle ne délivre pas son message du premier coup, l'enfant le sait d'instinct :

une fois pour la lire
une autre pour la regarder
la bande dessinée
Valérie RIVOALLON

La lecture est encore chemin, vers soi, en passant par les autres...

lecture
un pas de plus
vers soi
Claire GAUCHER

Hommage à l'écriture, la quatrième partie, a aussi de quoi ravir. Ce volet ressemble à une grande réunion amicale, toutes les connaissances sont convoquées pour une fête, un gigantesque banquet, une merveilleuse aventure : *une gorgée de thé* avec Tchouang-Tseu (Christine Portelance), *champagne à la santé d'Amélie* (Annie Reymond), une bonne partie de rire en compagnie de l'infortunée *Sophie* (Natacha Karl), une épopée *sous les mers* sur les pas de Jules Verne (Sandra St-Laurent), une envolée de *libellule* aux côtés de Judith Gautier (Janick Belleau), une *tempête de passions* vécue avec Marguerite Duras (Jo(sette) Pellet). Tant de rives parcourues, d'émotions partagées, de discussions à bâtons rompus, de nuits d'insomnies, d'élans vers l'autre !

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

lire *Autres rivages*

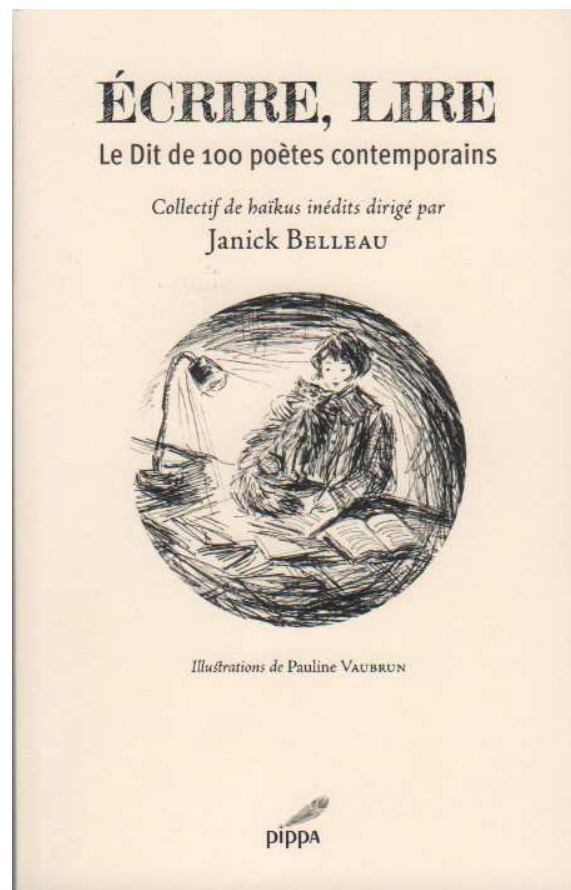
à haute voix dans la rue

magique Vladimir

Danyel BORNER

La lecture de *Écrire, Lire : Le Dit de 100 poètes contemporains* est un plaisir ; le recueil est joliment assaisonné des dessins enlevés de Pauline Vaubrun.

Danièle DUTEIL



Janick Belleau

Écrire, Lire : Le Dit de 100 poètes contemporains

Collectif de haïkus illustré par Pauline Vaubrun

Éditions Pippa, octobre 2020. Prix : 20 €.

<https://www.pippa.fr/>

Les Bleus du papillon

De Coralie Creuzet

Entrer dans un recueil de haïkus, c'est un peu comme poser un disque sur une platine. On espère alors un voyage musical, scintillant de notes légères ou plus graves. On espère entendre une mélodie. M'immergeant dans l'harmonie poétique de Coralie Creuzet, je n'ai pu m'empêcher de penser : « c'est du blues », ce qui revient à dire que j'y ai trouvé une densité épurée, du « coffre » et surtout de l'âme. Un chant par touches, celui d'une âme nostalgique dont on ne sait exactement quoi – est-il d'ailleurs besoin de le préciser ? – mais qui, éveillant vos propres bleus mis en sourdine, vous arrête dans une écoute totale.

En ouvrant avec l'automne, la haïjin donne le *La* de son opus : la conscience de la fuite inexorable de toute chose. Cette « voyance » qui est le propre du poète est toujours liée chez Coralie Creuzet à une grande perception de la beauté. En ce sens, pas de désolation, pas de misère dans la ballade en mineur qu'elle nous propose. Mais un fond d'émerveillement, toujours collé aux plus petits actes du quotidien, nous sauve :

jardin d'automne –
dans la théière
un reste de pluie

vite au premier étage
voir un peu plus longtemps
les nuées d'étourneaux

Comme les vrais bluesmen, Coralie sait aussi nous chanter l'absurdité du monde, ses errements, les murs qu'il élève entre les êtres vivants.

sans abri
un peu chez soi
sous le parapluie

tramway –
la petite sourit à la foule
des smartphones

après avoir été abattu
le sapin de Noël
décoré

Cette perception d'une dureté sociale est elle aussi adoucie dans des haïkus qui évoquent le lien humain, si fort quand il est fait d'empathie et d'acceptation.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

EHPAD –
pour toucher son cœur
je lui prends la main

retour des hirondelles –
un jeune migrant
me parle d'amour

Et des notes joyeuses, parfois espiègles, toujours attendries s'imposent au fur et à mesure de la lecture. Car Coralie Creuzet a indéniablement le goût de l'enfance vissé au cœur. Grâce à elle, on entend les rires cristallins, on reconnaît une trottinette, on ressent même l'énergie fraîche amenée par la compagnie des petits...

sortie d'école –
elle me racontent leurs journées
en même temps

dans le jardin
leur cabane
un bouquet de parapluies

Ces haïkus naissent tous d'une grande sensibilité et l'on sent que la poétesse est poreuse aux parfums, aux jeux de lumières, aux bruits du monde.

J'ai noté de nombreux haïkus construits sur l'opposition intérieur/extérieur et ces contrastes donnent des images fortes :

sortie d'hôpital –
mon visage offert
à la pluie

chaleur accablante –
toute la journée plongée
dans un livre

Le talent formel de Coralie Creuzet donne une belle résonance à ces sentiments subtils. On sent à la fois maîtrise et liberté de structure dans cette écriture qui s'adapte vraiment à chaque haïku : des 5/7/5, bien sûr, mais aussi des poèmes plus brefs, minimaux, quand cela s'impose. Il est évident que la haïjin travaille à l'épuration, cisele ses mots jusqu'à en faire jaillir l'éclat ultime :

autour du ballon
le ciel
infiniment

Cet art du juste rythme est soutenu par l'édition et la mise en page, de grande qualité. On sent que l'auteure et l'éditeur ont cherché, à chaque fois, à

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

faire apparaître le haïku au « mieux de sa forme ». Quelques haïkus se présentent en triangle pointe en haut ou en bas, et cette typographie créative est un point fort de plus pour ce recueil qui ravit le lecteur dans une mélodie fort bien orchestrée.

ombre
paissant l'ombre
un chevreuil dans la nuit

Pascale SENK (France)



Coralie Creuzet

Les Bleus du papillon

Photographies et préface de Fitaki
Éditions Via Domitia, septembre 2020

Prix : 13 €

<https://via-domitia.fr>

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Zoo

De Pierre-Jean Carrus

Pierre-Jean Carrus vit pour la musique. Professeur dans un conservatoire parisien, il a également mis en scène de nombreux spectacles musicaux. Alors qu'il attend un ami qui n'arrive pas, au Parc Zoologique de Paris, il décide d'écrire un haïku sur ce qu'il voit. Grand lecteur, il apprécie particulièrement cette forme poétique d'origine japonaise. Ce fut le déclic. Dans les mois qui suivirent, il revint plusieurs fois au zoo. Les différents espaces clos où sont confinés les animaux deviennent alors autant de scènes où se jouent des destins tragiques ou bien des situations cocasses que l'auteur s'applique à traduire en haïkus, senryûs (variante ironique ou sarcastique du haïku) ou petits poèmes.

Les familles vont au zoo pour voir les animaux et les prendre en photo. Pierre-Jean Carrus, lui, en rapporte les petits textes pleins d'humour et de compassion.

ce lézard vert pomme
court s'arrête court s'arrête
– puis court et s'arrête

Nous qui sommes en situation de confinement, penchons-nous le temps d'un recueil sur ceux qui le vivent en permanence et depuis longtemps : les animaux du zoo. Dans sa belle préface, Thierry Cazals s'émeut justement « des conditions d'existence que nous réservons à ceux qui sont pourtant nos colocataires sur cette terre ».

jamais vu l'Afrique
le perroquet du Gabon
fait bonne figure

Tout au long des différents chapitres qui composent ce livre, l'auteur fait preuve d'un grand sens de l'observation et d'une véritable empathie envers ces êtres vivants à jamais privés de liberté.

cette mare
cette même tortue
– vingt ans ont passé

Les haïkus, senryûs, et tercets de l'ouvrage rendent compte d'un univers exotique qui ravit toujours petits et grands, avec ses animaux étranges venus de contrées lointaines que la plupart n'ont d'ailleurs pas même connues. D'autre part, l'auteur n'hésite pas à aborder le thème de la souffrance animale.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

éclair d'un flash –
le ouistiti hurle
ses canines

le gardien se tait –
l'enclos du rhinocéros
vide ce matin

Le livre regorge de détails amusants ou émouvants sur la vie des bêtes dans ces espaces artificiels que l'homme a créés pour son bon plaisir.

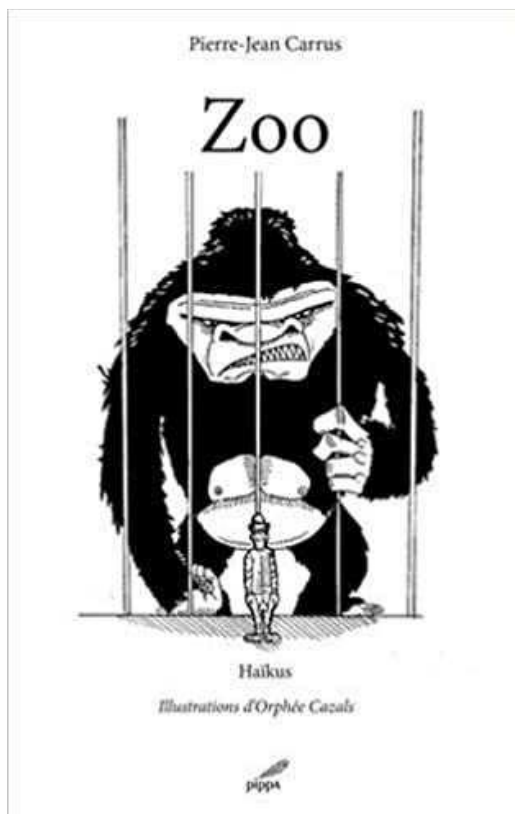
Les dessins fort réussis d'Orphée Cazals illustrent l'ensemble avec beaucoup d'humour et d'à-propos...

cage vide –
des gens regardent un oiseau
qui n'est pas là

dans les coussinets
sous les pattes des panthères
des douceurs probables

au bout de l'allée
le Pérou qui disparaît
dans l'œil du lama

Philippe MACÉ (France)



Pierre-Jean Carrus

Zoo

Illustrations d'Orphée Cazals
Préface de Thierry Cazals.
Éditions Pippa, 2020 Prix : 15 €

<https://www.pippa.fr/>

Chemins bleus

D'André Cayrel et Christian Cosberg

« On a tous une bonne raison de partir sur les chemins », annonce André Cayrel dans son avant-propos au recueil poétique *Chemins bleus*. Bien sûr, le chemin nous parle, nous prend par le pied au gré d'un caprice, nous entraîne là où nous n'avions pas forcément prévu d'aller, vers « l'autre, l'inconnu ». Pour emboîter le pas aux deux randonneurs, il suffit de tourner la page et de s'immerger dans le bleu total de l'air, de la mer, des lavandes. Oh ! tout ce bleu, hymne à la création. Une foule se presse déjà pour célébrer cette dernière dans l'allégresse de la saison nouvelle...

le jour se lève
toutes les fleurs
dans les starting-blocks (C. C.)

sentier des dunes
mon rêve croise
la vie (A. C.)

L'hiver est le temps de la dormance, mais en secret s'apprêtent des rendez-vous qui n'attendent que le premier rayon de soleil pour se dévoiler. Décliné sous la forme de haïkus, parfois de tankas ou de haïbuns, le monde vibre. L'allégresse domine dans « Les chemins de traverse » : « Le bonheur est à bout portant » (A. C.)

printemps
tout est bleu ce matin
même le cri des mouettes (C. C.)

De la fleur à l'amour, le pas est vite franchi. Amours de toujours, amours de passage, amours réelles, amours rêvées. Qu'importe ? À l'heure de se retourner sur le chemin parcouru, les rencontres prennent un autre relief, laissant en bouche un arôme d'impérieuse nécessité. Avec les ans, apparaît la vraie forme du bonheur, qu'on a peut-être laissé maladroitement échapper en son prime sursaut. Mais, le croissant à nouveau, si fragile, si éphémère, il n'est plus question de le laisser filer. Alors, s'ouvrent des aurores lumineuses, enjouées, fraîches et parfumées.

matin fleuri
sur le chemin j'ai rencontré
mon âme fleur (A. C.)

Les voix, les chants s'entremêlent dans cette poésie qui résonne un peu à la manière du *Cantique des cantiques*, ardente, érotique et pure à la fois, teintée d'humour ici et là, entre les lignes.

sourire épanoui
la prendre en photo
en mode fleur (A. C.)

à l'évidence
tu es ce chemin
qui me traverse (C. C.)

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

emmène-moi
au bout du monde
soir d'embouteillage (A. C.)

depuis qu'elle
m'a réveillée
je rêve (C. C.)

Alors que les marcheurs se sentent comblés, débordants d'enthousiasme, le printemps et l'été filent, le ciel s'engrisaille. Soudain, l'ocre des feuilles sur le déclin éclipse le bleu qu'on avait cru éternel, l'écureuil ou la biche attendent au coin du bois, les « vieux souvenirs » ont « un goût de craie ». Les accents se font plus graves, quand émergent d'autres souvenirs et que se dessine un nouveau carrefour :

je suis
une route déserte
qui ne mène qu'à toi (C. C.)

croisée des chemins
je tiens ma mère
par la main (A. C.)

La terre d'appartenance réveille des aspirations très ancrées ou des liens profonds. Elle est très présente dans les haïkus mais aussi dans les tankas ou les haïbuns (« Chemin de vigne », A. C. ; « Ce vieux jardin », C. C.). Le pays et les êtres, surtout ceux qui ont accompagné les premières années, restent à jamais indissociables. La quête de l'autre demeure omniprésente :

à toi toujours
je reviens
par un chemin de traverse (C. C.)

rien qu'elle et moi
ma main dans sa main
besoin de rien (A. C.)

Les deux compagnons savent faire feu de chaque instant pour le transformer en fête. Ainsi, la nuit est également un moment propice à la rêverie, la création, la complicité, le rire. Résonnent en arrière fond les paroles de Ronsard : « Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie » (*Sonnets pour Hélène*), si bien qu'ils ne perdent jamais de vue le caractère transitoire de toute chose.

nuit d'août
les étoiles en silence
les paroles filantes (A. C.)

derrière moi
ce sac d'ombre
que la nuit reprend (C. C.)

Passagers du temps, de l'ombre, et messagers de la vie, André Cayrel et Christian Cosberg ont rendez-vous avec le monde mais aussi avec eux-mêmes. Car le chemin réinvente leurs contours jusqu'à une fusion parfaite avec l'environnement.

couverts de rosée
nous sommes des herbes
qui marchent (C. C.)

je suis cette ombre
qui s'enfonce
dans les hautes herbes (C. C.)

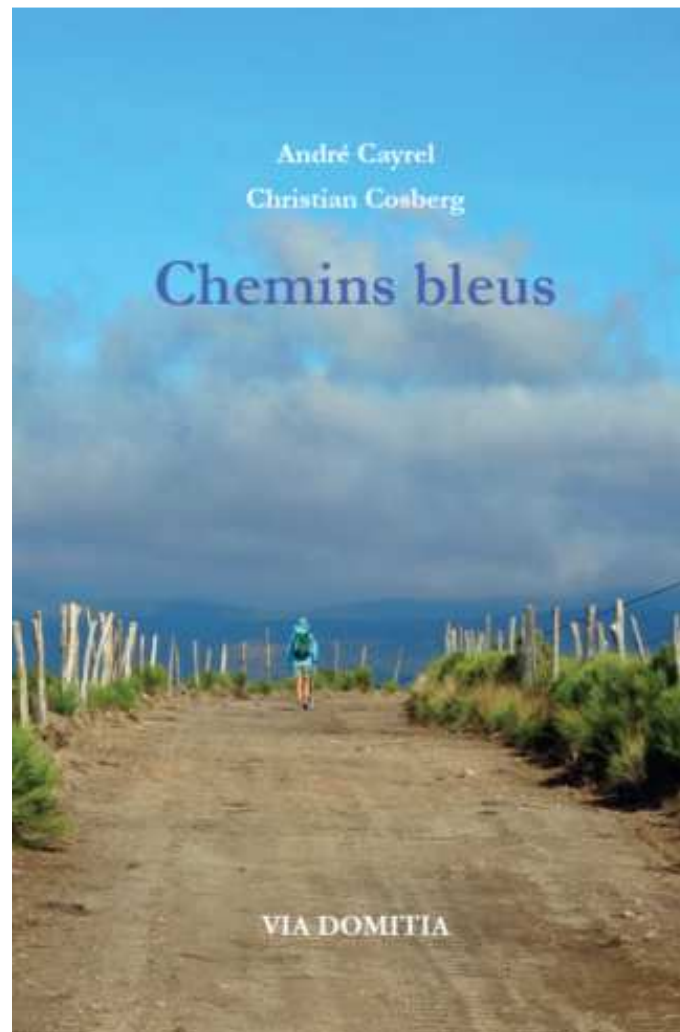
chemin de traverse
je coupe à travers champs
pour sentir les tilleuls (A. C.)

à fleur de peau
je rase les arbres
couverts de mousse (A. C.)

Une lecture réjouissante !

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



André Cayrel / Christian Cosberg

Chemins bleus

Éditions Via Domitia, mai 2020. Prix : 15 €

<https://via-domitia.fr/>

Haïkus et tankas d'animaux

Ouvrage collectif coordonné par Georges Chapouthier

Un collectif de haïkus entièrement consacré aux animaux, voilà qui n'est pas commun. Qui d'autre que Georges Chapouthier, alias Georges Friedenkraft, aurait pu le diriger, lui qui est spécialiste du règne animal ? À son goût, trop peu de haïkus en langue française traitent de nos amies « les bêtes ». Le constat vaut d'autant que la question de la condition animale fait aujourd'hui débat. Comment devons-nous « traiter ces êtres sensibles et souffrants qui partagent avec nous la planète et dont certains nous ressemblent tant » ? Tel est le problème éthique soulevé à travers cette anthologie.

Les poèmes foisonnent dans ce recueil : des haïkus, mais aussi des tankas, forme en 5-7-5 / 7-7 syllabes datant du VIII^e siècle japonais, et quelques poèmes métrés. Les haïkus et tankas sont répartis selon les groupes d'animaux, d'abord les plus proches de nous, comme le chat ou le chien, puis petit à petit « des organismes plus éloignés de l'espèce humaine ».

C'est amusant de lire toutes ces saynètes avec nos animaux les plus familiers à qui ne manque que la parole, et encore ! Pas question, par exemple, de traiter avec désinvolture messire chat, qui possède un caractère bien trempé et une sensibilité exacerbée... Le chien à ses côtés fait plutôt figure de bonne pâte.

Autour de mon cou
mon chat se fait si pesant
collier de force
j'aime le laisser croire
qu'il est indélogeable

Cookie ALLEZ

clé dans la serrure
la queue du chien
de gauche à droite

Caroline COPPÉ

On s'exprime plus bruyamment du côté de la ferme ! La Fontaine, en ses fables, savait fort bien mettre en scène nos compagnons à quatre pattes, à deux, voire sans pattes, à plumes, à poil, à carapace, à écailles... Ils formaient une société si semblable à la nôtre en tous points que leurs propos ou comportements valaient parfois à leur chef d'orchestre quelques inimitiés. La voix qu'ils font entendre ne laisse jamais indifférent...

Beuglant à tout rompre
chez les vaches aussi
un vent de révolte

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

Chant rauque du coq
Réveillé d'un coup l'enfant
Qui sommeille en moi

Etienne ORSINI

Évoquer les animaux revient à parler de nous : soit parce qu'ils nous ressemblent beaucoup, ou parce qu'ils provoquent en nous une émotion ; à moins qu'à leur insu ils renseignent sur d'autres choses. En pointant les ours, par exemple, Liette Croteau, alias Janelle (Canada) décrit son environnement proche. Des éléments intéressants...

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Il n'est pas permis à tout le monde de côtoyer semblables spécimens au cours d'une balade. Dans l'Hexagone, cette proximité apparaîtrait incongrue, pas ici :

sur la montagne
une mère ours et ses bébés –
nous dans les framboises

Au détour d'autres compositions poétiques, affleure la culture de leurs auteurs. On se rapproche alors du tanka ou du haïku japonais anciens, poèmes de la transmission, qui en appelaient souvent à des faits marquants, des événements historiques, citaient des lieux chargés d'histoire, des œuvres littéraires... censés être connus de tous (les Japonais !) et tenant lieu de ciment sociétal. Mais, loin des frontières de l'Archipel, leur dimension échappe au sens, particulièrement chez les Occidentaux à qui manque le savoir suffisant à leur bonne compréhension.

Dans son tanka mettant en scène l'effronté corbeau, Jo(sette) Pellet s'en réfère à un classique de la littérature...

Au carreau souvent
du bec s'en vient toquer
surtout les jours chiches
je me surprends à l'attendre
cet effronté kafka

Ailleurs, Laurent Caby lance un clin d'œil à la cantonade en parodiant un célèbre haïku de Bashô (1644-1694) :

de quel moustique ?
je ne sais !
mais quel bruit
L. C.

*De quel arbre en fleur ?
Je ne sais –
Mais quel parfum !
BASHÔ*

Pour Alain Kervern, le papillon transmet un message à décoder. Au Japon et dans bien d'autres contrées, le papillon blanc est censé figurer l'âme des défunts. Dieu sait si le vent marin fait entendre la voix des naufragés ! Il symbolise en tout la cas la transformation, voire une évolution intérieure. Dans l'insecte virevoltant les samouraïs voyaient aussi une figure de la longévité, il était donc de bon augure.

un papillon s'égare
oracle blanc
des marées et des vents

Quant à Etienne Orsini, en une joyeuse pirouette, il va puiser l'inspiration du côté du Big Bazar, lorsque Michel Fugain évoquait en 1975 l'histoire acadienne (*Tous les Acadiens, toutes les acadiennes...*) :

Tous les acariens
Toutes les acariennes
Dans l'aspirateur

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Le thème animalier véhicule bien d'autres signaux. De paix et de fraternité, par exemple, chez Sylvain Nanad ; d'humilité, chez Marc Bonetto :

Couleur de l'amitié
une coccinelle sur la joue
de l'enfant noir
S. N.

Nous respirons
L'air des poux et des blattes
Commune présence au monde
M. B.

Micheline Comtois-Cécylre ou Nane Couzier, poussent un cri d'alarme... Arrêtons de massacrer la planète et les espèces qu'elle abrite !

fin de l'été
les grillons crient à tue-tête
sauvons la planète
M. C.-C.

sanctuaire en péril
main tendue l'orang-outang
à TV5 monde
N. C.

Merci à Georges Chapouthier et aux poètes de n'avoir pas oublié l'humour, croisé à maintes reprises. Les temps sont difficiles, nous en avons besoin.

mon loup, mon lapin
en ce jour ce sera Pierre
alias Valentin
Diane DESCÔTEAUX

rue piétonne
un musicien et son chien
la queue en trompette
Philippe MACÉ

Aaaaaahhh...
C'est où le clignotant
sur un cheval ?
Danyel BORNER

La fantaisie ne manque pas non plus aux plus jeunes qui, par ailleurs, savent aussi s'abreuver aux sources de notre littérature. Bravo à eux !

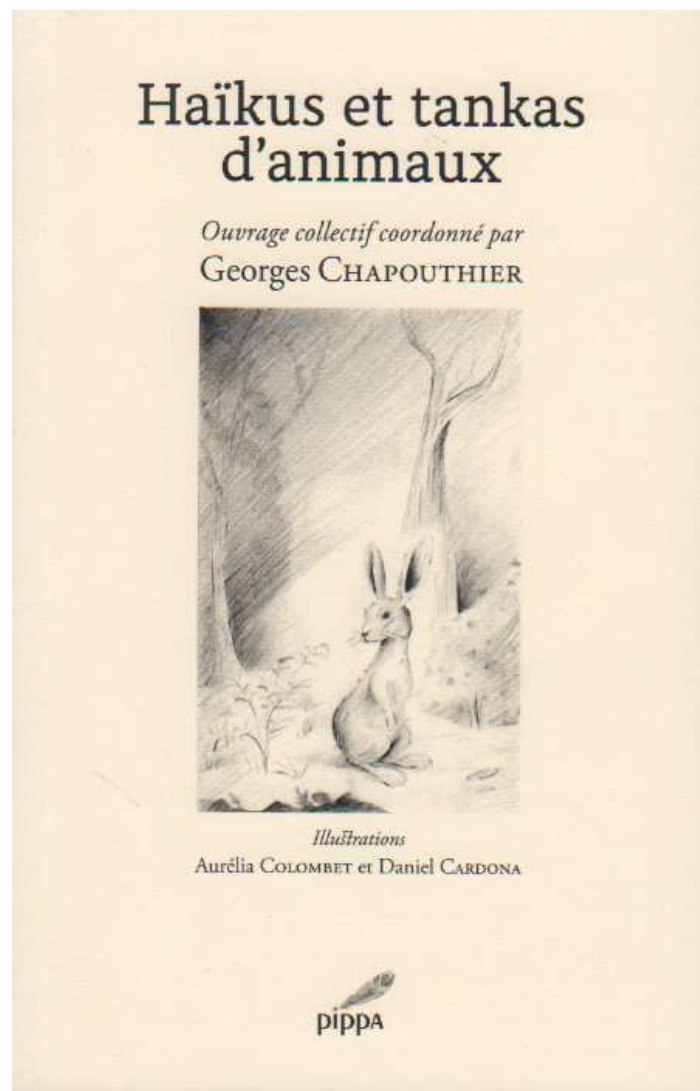
Un chien calme
Un chat lui passe
Sous les yeux
Et voici
Le vacarme !
Joseph G. (6^e)

Baveux, petit, gros
Sont les adjectifs qui
Qualifient le bulldog
Tellement il est laid
Il en devient beau
Mati J. (6^e)

Le perroquet
Avec ses couleurs vives
Il sait parler rouge vert orange
Denis Haïkus CP3

Les dessins d'Aurélia Colombet et de Daniel Cardona ajoutent, par leur diversité et leur expressivité, au plaisir de la lecture.

Danièle DUTEIL



Georges Chapouthier

Haïkus et tankas d'animaux

Ouvrage collectif
illustré par Aurélia Colombet et Daniel Cardona
Éditions Pippa, septembre 2020. Prix : 16 €

<https://www.pippa.fr/>

Staccato d'un pic

De Dominique Chipot

Dans son avant-propos, Dominique Chipot rappelle que le haïku classique japonais s'ancre dans la saison et que, réminiscence du calendrier lunaire ou de traditions en rapport avec la nature, « l'année japonaise se divise en soixante-douze moments de saisons, vingt-quatre périodes composées chacune de trois parties ». En Occident, le rythme de l'année était ponctué par les travaux agricoles saisonniers mais le lien à la nature s'est distendu au point que ce ne sont plus que des fêtes qui rythment les mois, fêtes nationales, internationales, fêtes populaires, religieuses, commémoratives, des journées, souvent mondiales, dédiées à une cause particulière, bien saugrenue parfois, souvent à visée consumériste uniquement. On relève la journée mondiale du chewing-gum, celle de la couette (inventée par l'auteur), et même celles sans pantalon ou du pop-corn !

5 janvier – Journée mondiale sous la couette

Guerre froide
j'ai piqué le bout de couette
qu'elle me pique

Ainsi, l'auteur offre, dans *Staccato d'un pic*, des fragments poétiques égrenés du 1^{er} janvier au 31 décembre, sans toujours illustrer rigoureusement la spécificité de la journée, afin de ne pas s'imposer de limites artificielles ou frustrantes. Un défi original, en l'absence de saisons bien marquées depuis que le réchauffement climatique s'est mis de la partie.

Il n'empêche que le haïku continue d'exercer sa veille climatique, toujours à l'affût des anomalies nombreuses ou des blessures encore et toujours infligées à la planète... Depuis des années, les incendies ravagent les forêts, criminels ou pas. Derrière eux, ou plutôt face à eux, se trouvent des hommes qui luttent, qui risquent leur vie pour sauver celle des autres et ce que les flammes ont épargné.

4 mai - Journée internationale des pompiers

Le feu de forêt
si loin
si beau

En faudra-t-il des journées, des sommets et des conférences internationales pour mettre en place des mesures de lutte efficaces ! Mais n'a-t-on pas créé aussi une journée mondiale de la procrastination ? En attendant, on accumule les déchets

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

et le taux de recyclage reste dérisoire (heureusement quand même la « journée de la paille » a été inventée !), le nombre de centrales nucléaires ne diminue guère, les émissions de gaz à effet de serre ne décroient pas de manière significative (sauf confinement !). Ce n'est pas faute de multiplier les jours « sans » (sans voiture, sans téléphone portable, sans Facebook...).

8 décembre – Journée mondiale du climat

Un papillon de nuit
en plein jour
débat sur le climat

L'air de rien, cette lecture du calendrier permet de pointer pas mal de dysfonctionnements de nos sociétés dites développées, et bien sûr de combats à mener. Le nombre de causes passées en revue est impressionnant : la santé, le handicap, l'éducation, la justice sociale, la pauvreté, le bien-être au travail, la liberté de la presse, la démocratie, la tolérance (y compris pour les nains de jardin !), la lutte contre le racisme, contre les violences et bien d'autres.

Bien sûr, quelques piques sont assénées au passage, qui renvoient par exemple à des paroles restées gravées dans les mémoires...

17 octobre – Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté

Il a traversé la rue
le sans-abri
toujours sans-abri

Cependant, le recueil est souvent récréatif et l'humour sous-tend l'ensemble, à commencer par le titre. De tous types, il s'adresse à tous les goûts...

Grinçant et noir :

12 août – Journée suisse de la précision horlogère (fantaisiste)

Arrivé trop tôt
il attend dans la voiture
le cercueil

Léger et coquet :

Autour de l'automne – Course (!) nationale des serveuses et garçons de café

Ah ! cette serveuse
qui me dit en souriant :
« jeune homme »

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Mauvais esprit :

23 juin – Journée mondiale pour la fonction publique

L'incessant défilé
des fourgons de police –
grève de la fonction publique

Empathique :

3^e jeudi du mois – Fête des secrétaires et des adjoint(e)s administratifs(ves)

Nail-artiste
la banquière peine
à valider mon prêt

Bien trempé :

Mois de juillet – Partir en livre

Jour de pluie
finir noyé
dans la lecture

Qui se cherche...

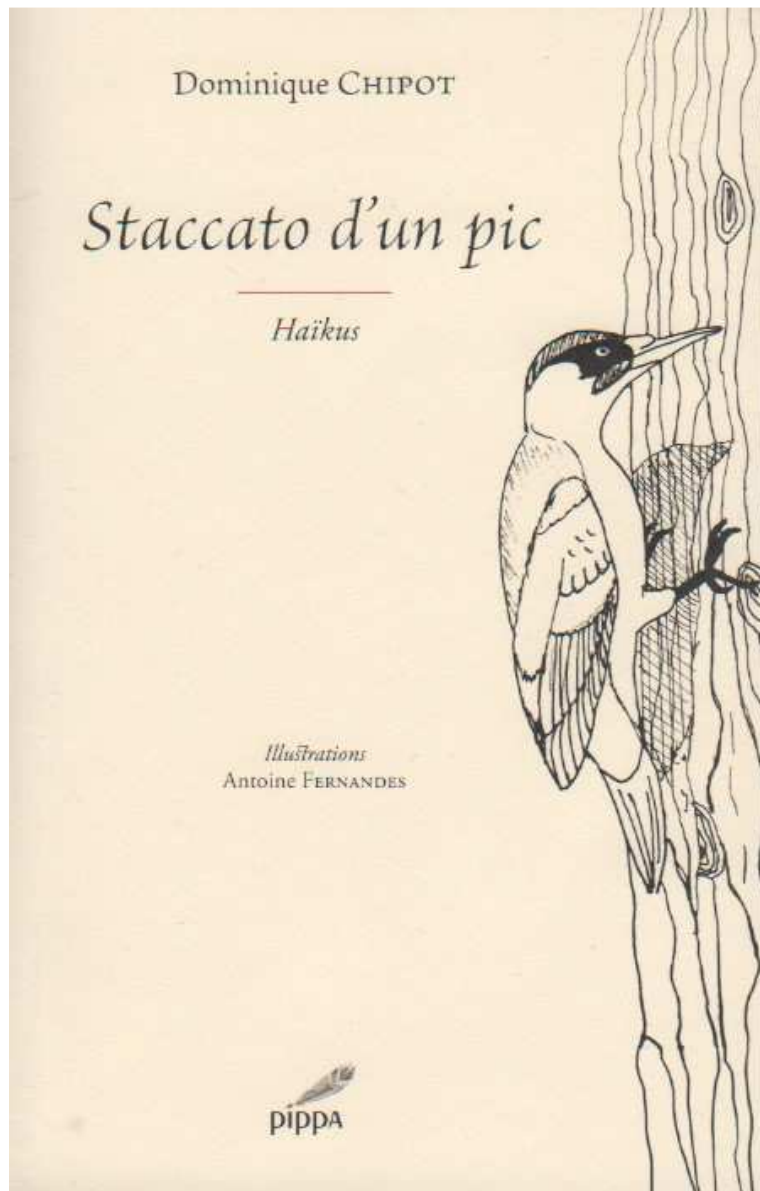
28 décembre – Journée mondiale des GPS (fantaisiste)

Maudit GPS
maintenant dans mon dos
l'éclipse de Lune

Antoine Fernandes illustre la couverture d'un magnifique pic-vert jouant sa partition et ponctue le recueil de savoureux dessins miniatures.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Dominique Chipot

Staccato d'un pic

Illustrations d'Antoine Fernandes.
Éditions Pippa, janvier 2020. Prix : 15 €

<https://www.pippa.fr/>

Paroles d'hommes

Collectif de haïkus coordonné par Dominique Chipot, Hélène Leclerc, Philippe Macé, et Daniel Py, illustré par Rachel Arbentz

Dédié à Frédéric Soete

Ce recueil vient après *Secrets de Femmes* et j'ai trouvé un grand plaisir à le lire et le relire, me disant combien les deux collectifs de haïkus se complétaient et se rapprochaient dans leurs thèmes, et combien ces « paroles » et ces « secrets » nous étaient communs ; ils abordent la parenté, l'amour sous toutes ses formes, la maladie, la nature, les souvenirs, le quotidien. Les haïkus illustrent tous les sentiments, passant de l'humour à la profondeur, révélant des hauts, des bas : ils s'ancrent dans la vie tout simplement, sans fioritures, mettant souvent du baume au cœur. Les illustrations sont sobres et puissantes. Le haïku, mode de communication et de partage, nous rapproche.

Mes coups de cœur sont nombreux... Je ne peux les citer tous.

L'eau un peu fraîche
pour la première fois ma fille
me laisse gagner
Gérard MATHERN

mon fils est passé nous voir
l'orage s'éloigne
Jean-Hugues CHUIX

table de cuisine
ce formica ébréché
de leurs débuts
Jean-Paul GALLMANN

feu rouge
je lui caresse la main
feu vert
André VÉZINA

site de rencontres –
mon écran envahi
de bouches en cul-de-poule
Ben COUDERT

son décolleté –
elle regarde son effet
dans mes yeux
André CAYREL

vieille amie
ma batterie
fatigue
Jacques QUACH

électrocardiogramme
de mes chagrins d'amour
plus la moindre trace
Michel DUFLO

cris d'enfants –
pas les mêmes
ceux du petit autiste
Philippe QUINTA

Fin de semaine
les deux vieilles copines
promènent leur fin de vie
MC CRAQUOU

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

nuît profonde –
rien qu'un homme
et son feu de bois
Vincent HOARAU

Tourbillon d'écume
la baleine et l'océan
un instant séparés
Frédéric SOETE

Matin frais –
avec mon nouveau caleçon
je salue les abeilles
Jean-Claude CÉSAR

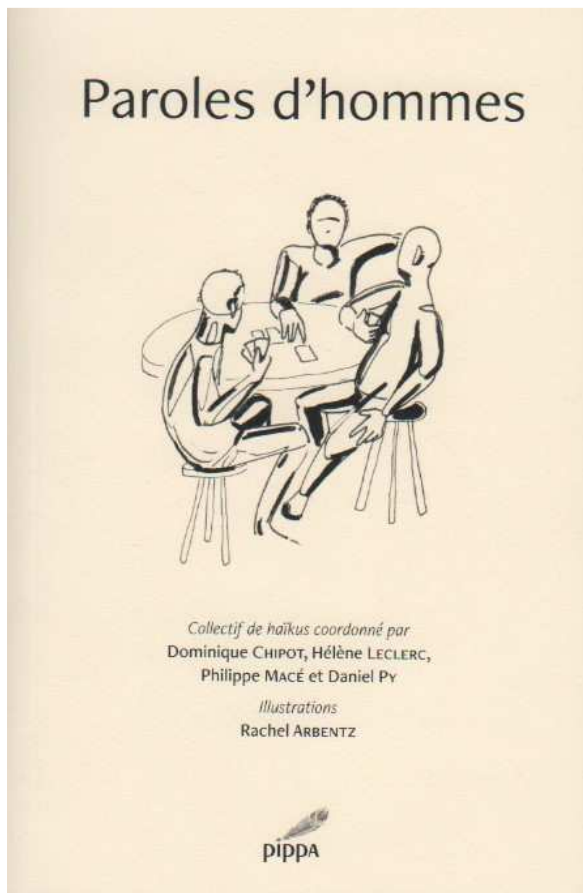
Pied dans la neige
une branche brusquement
se redresse
Yann REDOR

Filet flûté
le concert
de la prostate
Daniel PY

camion diesel
l'encens
de la ville
Mike MONTREUIL

et tant d'autres.....que je vous incite fort à découvrir.

Monique JUNCHAT (France)



Dominique Chipot, Hélène
Leclerc, Philippe Macé, Daniel Py

Paroles d'hommes

Ouvrage collectif de haïkus
illustré par Rachel Arbentz,
Éditions Pippa, janvier 2020
Prix : 16 €

<https://www.pippa.fr/>

Haïkus des bords de Marne Haikus a orillas del Marne

De Jean-Hughes Chuix, traduction d'isabel Asúnsolo

Jean-Hughes Chuix, passionné d'écritures diverses, signe là son premier recueil de haïkus, traduit en espagnol par isabel Asúnsolo, également illustratrice de la une de couverture, dessin foisonnant d'un monde d'eau.

La Marne offre au promeneur un cadre idéal pour scruter la vie dans ses moindres détails au fil des saisons. Le début de l'été ouvre le temps des déambulations nombreuses. Si « les oies battent les nuages / à grands cris », les humains sont d'humeur festive et badine. « Au son de l'accordéon », les guinguettes fameuses s'animent, rythmant le paso et entraînant même dans leur ronde les eaux de la rivière.

Marne dansante
les tourbillons de l'Île d'Amour

Marne bailaor
los remolinos de la Île d'Amour

Les gens sont heureux, éclatants tels ces jours de « grand beau », satisfaits d'eux-mêmes, tout comme les volatiles peuplant les berges. Les amoureux matraquent Narcisse à coup de selfies, tandis que le héron contemple son bec reflété par les eaux. S'engage alors un jeu de séduction, observé du coin de la plume et orchestré d'exubérances ou artifices divers, ronds de gambettes, mini-shorts, longs regards...

cocktail
ses faux-cils prolongent
la soirée

cóctel
sus falsas pestañas prolongan
la velada

Avec l'automne, la Marne prend un autre visage, elle se dépeuple, son ciel s'ennuage et la brume lisse les contours du paysage. Ambiance plus feutrée, plus *wabi*, ponctuée de rives désertes, de feuilles mortes filant au fil de l'eau, du cri rauque des oies. Cormorans inquisiteurs, hérons flâneurs, pêcheurs mutiques et couples non moins silencieux absorbés par leurs smartphones s'isolent : qui sur son île, qui sous son saule ou sur son banc de bois. Un maigre poisson frétille, ignorant la menace des premières cannes à pêche déployées dans un ciel d'aube incertaine :

des ronds dans l'eau
le trait d'une ablette
sous la lune pâle

palos al agua
la raya de un alburno
bajo la luna pálida

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Le solstice d'hiver annonce les crues, les bancs noyés livrés au bec des pigeons, les arbres en dormance et la vie en latence. Aux premiers froids, les hommes s'abritent au logis, les peupliers se serrent. Parfois, sur « la rivière basse / en couleurs » se risquent deux trois flocons. Subtile tableau monochrome d'un moment charnière et de mutations secrètes :

ciel de décembre
une mouette plonge
dans les reflets neigeux

cielo de diciembre
una gaviota se zambulle
en los reflejos nevados

La nature dissimule plus d'un tour sous le manteau. On la croyait endormie, elle ressurgit insouciant...

équinoxe
le printemps
à saute-flocon

equinoccio
la primavera juega
a copo-pídola

Chacun frétille à sa manière, « le héron lisse ses plumes », le marronnier joue « les vieilles coquettes », les perruches vocalisent. Mais çà et là, la toile se tâche d'ombres, « les saules versent encore / des pleurs de plastique », le jet d'eau de la guinguette s'est tari et les amoureux semblent n'avoir pour horizon que leur smartphone. Et pourtant... la vie est encore pleine de promesses.

photo de mariage
qu'elles sont belles
la mariée
et la Marne

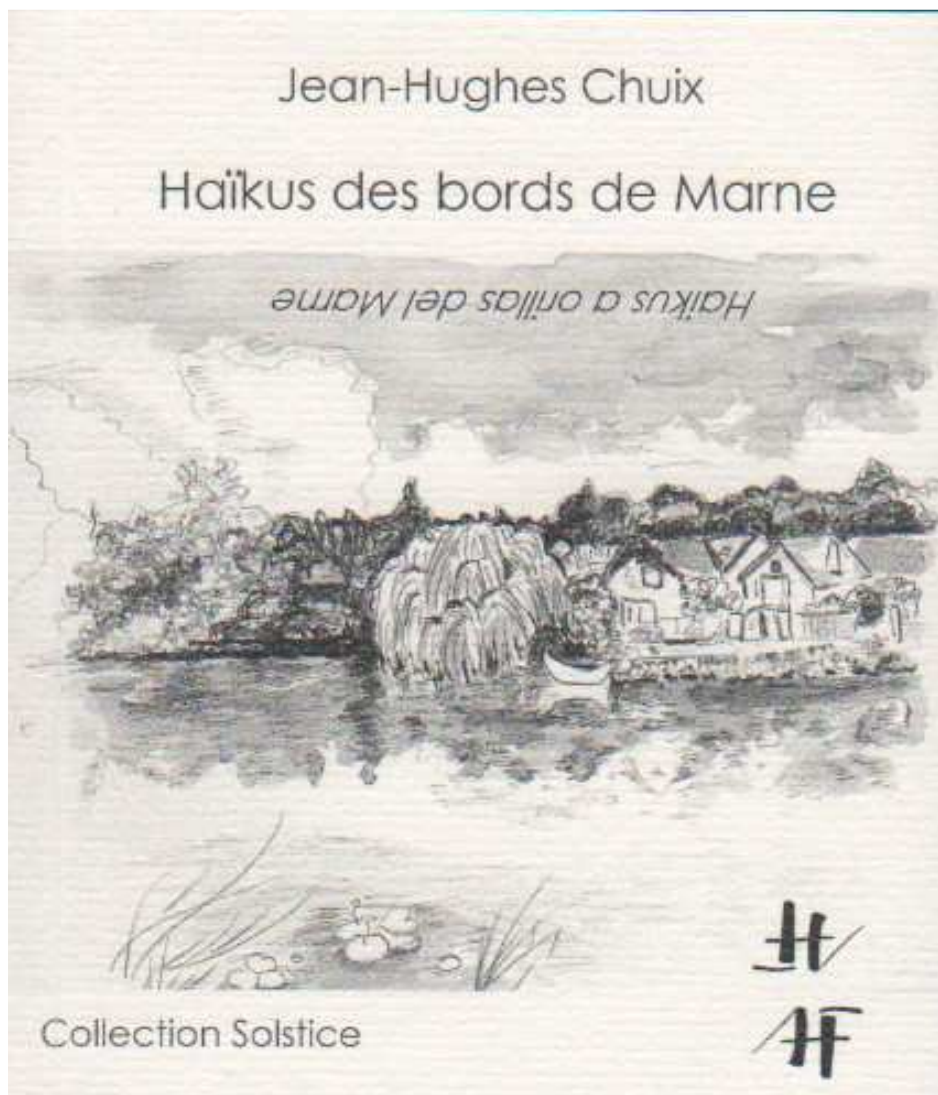
photo de bodas
qué guapos están
la novia
y el Marne

Le cliché final, en « miroir », donne envie de retourner le livre pour le lire en sens inverse.

Dans ce recueil, la surprise survient à tout moment, se nichant aussi dans l'alternance des deux langues, partition double qui réjouit l'oreille. Oh, ce « zambulle » pour exprimer le plongeur ! Ou cet « alburno » qui métamorphose notre discrète ablette !

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Jean-Hughes Chuix

Haïkus des bords de Marne / Haikus a orillas del Marne

Recueil bilingue français/espagnol, traduit par isabel Asúnsolo
Collection Solstices. AFH, mai 2020. Prix : 8,00 €

<https://www.association-francophone-de-haiku.com/>

A haiga journey

De Ion Codrescu

En 2012, Ion Codrescu avait déjà publié à l'AFH *Haïga : Peindre en poésie*, livre d'art bilingue, français/anglais, présentant cent haïgas réalisés à partir de haïkus de poètes contemporains issus de quinze pays différents.

Aujourd'hui, il récidive, aux éditions Red Moon Press (USA), avec *A Haiga Journey*, « Voyage en Haïga », en anglais, mettant ainsi à l'honneur 84 poètes internationaux : une manière de remercier ceux qu'il a croisés sur son chemin, au cours de ses nombreux voyages, et avec lesquels il a noué des liens de sympathie ou de franche amitié.

Dans son avant-propos, Ion Codrescu définit le terme « haïga » : illustration, peinture et calligraphie d'un haïku. Le haïga est composé de telle manière que les éléments du tableau poétique, haïku, calligraphie et peinture, entrent en résonance de façon subtile, en privilégiant la suggestion.

On l'aura compris, le haïga ne consiste pas en une simple illustration d'un haïku, il ouvre une autre dimension, issue de la rencontre entre le poète et son lecteur peintre et calligraphe. L'artiste, à travers son travail délicat où s'équilibrent finement les blancs et les surfaces encrées, n'impose rien, se contentant d'exprimer en toute humilité un ressenti personnel inspiré par le poème. Il se compare au pianiste chargé d'interpréter, selon sa sensibilité, l'œuvre d'un compositeur. À ce titre, il explique combien le travail est ardu. Il ne doit pas trahir l'intention du haïku. Il lui faut s'imprégner de l'ambiance qui en émane avant de choisir de mettre en avant tel ou tel élément, image, fragment de paysage, émotion dégagée... Plusieurs lectures successives sont nécessaires pour approcher le sens et distinguer quels mots dans le poème sont les plus signifiants. Il va s'agir ensuite de combiner harmonieusement les deux langages que sont la peinture et la calligraphie.

L'unique outil de Ion Codrescu, pour la peinture et la calligraphie, reste le pinceau, ou plus exactement une panoplie de pinceaux de tailles variées : il n'utilise pas la calligraphie assistée par ordinateur. S'ajoutent différents types de crayons ou calames. Et bien sûr l'encre et la pierre à encre.

Chaque détail de la calligraphie, élan, rythme, densité du caractère... doit donner une impression de spontanéité et résonner avec le haïku. Il est rare que le travail soit abouti du premier coup : ce n'est qu'après plusieurs tentatives souvent que l'artiste finit par donner le meilleur écho à l'auteur.

À la fin, deux sceaux rouges sont appliqués : un au nom du calligraphe, l'autre comportant un détail symbolique renvoyant au contenu du haïku. Le sceau personnel de Ion Codrescu représente son nom, écrit au centre en katakana, et sur le pourtour en alphabet latin.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

A Haiga Journey consacre à chaque haïjin une double page : côté pair, du texte (courte biobibliographie, trois haïkus, la réponse à la question « Pourquoi j'écris des haïkus ») ; côté impair le haïga. L'ensemble régale les yeux.

autumn fog
suddenly in front of me
a cathedral

*brouillard automnal
soudain devant moi
une cathédrale*
Malgorzata FORMANOWSKA

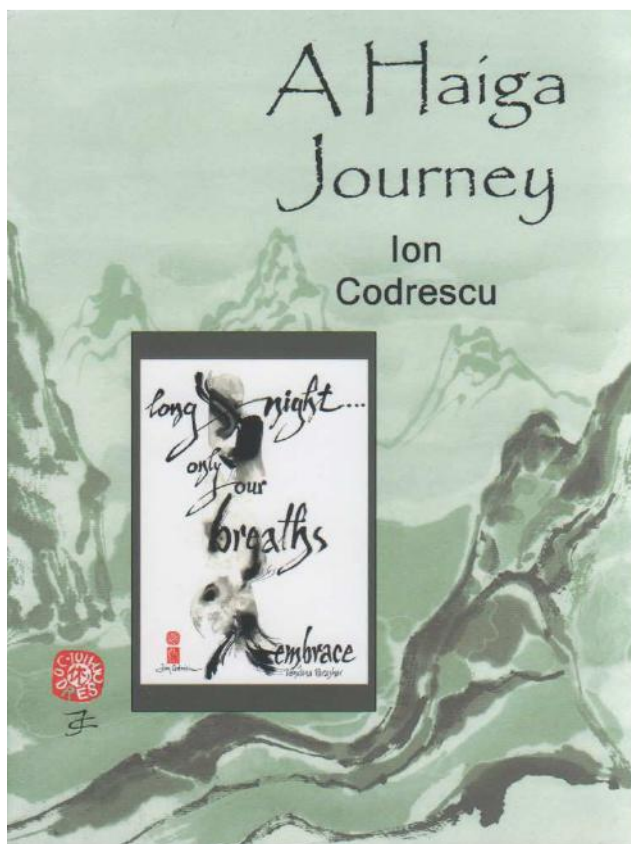
moon light
the illusion
of being alone

*clair de lune
l'impression
d'être seule*
Lynne REES

old poems –
my former life
so distant

*vieux poèmes –
ma vie d'avant
si lointaine*
Marie DERLEY

Danièle DUTEIL



Ion Codrescu

A haiga Journey

Haïkus de 84 poètes
internationaux sélectionnés et
illustrés par Ion Codrescu.
Red Moon Press Editions (rmp),
USA. Prix :30 \$

[https://www.redmoonpress.com/
catalog/product_info.php?cPath=
21&products_id=340](https://www.redmoonpress.com/catalog/product_info.php?cPath=21&products_id=340)

Sourire en épluchant les oignons

De Sophie Danchaud

Christian Cosberg, qui fonde sa maison d'édition Via Domitia en 2019, met en exergue, dans sa préface à *Sourire en épluchant les oignons*, ce haïku :

pour entrer chez moi
inutile de frapper
les chiens préviendront

Je suis entré dans l'univers de Sophie Danchaud sans éveiller les chiens. L'auteure apparaissait de loin en loin dans le groupe « Un Haïku Par Jour » pour nous faire rêver de son petit paradis de jardin et de son arche de Noé, de ses talents de décoratrice et de cordon bleu. On enviait ceux qui avaient eu la chance de découvrir en vrai son monde. Son recueil nous en apprend plus sur elle, sur ses instants de méditation et de contemplation au sein de son nid verdoyant des environs de Rennes. Son recueil *Sourire en épluchant les oignons* est une belle découverte. D'un classicisme formel, ses haïkus décrivent, avec une certaine économie de verbes sa communion avec la nature, son humeur égale pour les beautés simples, par tous les temps et en toutes saisons, des ambiances *wabi-sabi*... Soleil, lune, étoiles, pluie (et il pleut beaucoup à Rennes !), brouillard, froid, tout a son charme.

Les environs de son domaine offrent de nombreuses escapades...

stroboscope
prisonnière de la route
bordée de platanes

champ de lin
tant de bleu sous la pluie
c'est presque du soleil

quand la mer me manque
je descends à la rivière,
le courant passe

...et tant de petits bonheurs qui font le délice des « lève-tôt » :

le jour se lève
le chant du premier oiseau
tout habillé de gris

rosée du matin
des pâquerettes entre les doigts
de mes pieds nus

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Sophie Danchaud garde son optimisme quelles que soient les circonstances :

jour de pluie
les fossés débordent de soleil
jonquilles et primevères

matin gris d'été
la ronde des petits rosés
dans la pelouse

On la découvre jardinière-cuisinière...

au potager
sous mon chapeau de paille
ça cuisine déjà

ou simplement contemplative,

dormir
à la belle étoile
lune de chevet

Parfois surgit une discrète allusion sentimentale :

dernière fraise
le goût de ce baiser
qu'il n'osa donner

Pas à l'aise dans la grande ville, elle est toujours pressée de retrouver ses amis à plumes et à poils :

bourrasque
les poules mouillées
gagnent en panache

Je suis très heureux d'avoir ajouté cette nouvelle plume aux côtés de la soixantaine de haïjins francophones contemporains de ma bibliothèque (sans compter les anciens et ceux qui apparaissent dans les anthologies). Le recueil *Sourire en épluchant les oignons*, dont on se plaît à relire les belles évocations poétiques, est illustré de photographies de Sophie Danchaud et Christian Cosberg l'a remarquablement mis en page.

Jean-Paul GALLMANN (France)

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Sophie Danchaud

Sourire en épluchant les oignons

Éditions Via Domitia, 2020. Prix : 13 €

<https://via-domitia.fr/>

Mon amour invisible

Véronique DUTREIX

C'est toujours avec impatience qu'on aborde la lecture d'un recueil de haïkus de Véronique Dutreix, sachant d'avance qu'on y entreverra un monde à nul autre pareil, souvent très proche de l'impressionnisme.

neige bleue sourdine
les enfants jouent
encore dehors

Dès le début de ma lecture, je m'arrête, émerveillée, sur ce haïku. Expliquer mon émotion serait le priver de sa part de magie, juxtaposant, à des touches flottantes de couleurs feutrées et de silence, la peinture d'une scène de la vie quotidienne nettement détachée sur son fond d'estompe. La plume de la poétesse se transforme allègrement en un pinceau agile à restituer la finesse d'une ambiance saisie par une sensibilité aigüe.

Mon amour invisible s'ancre d'abord dans l'hiver. S'insinue alors un univers fragile, changeant et contrasté, où se côtoient ombres et lumières, oscillant entre réalité et illusion : maison assombrie et *clarté de la neige*, nuit et éclat du givre baigné de lune...

Parfois, c'est le côté obscur qui gagne du terrain, telle cette fumée déployée dans *un ciel jaune* ; et l'on observe un peu plus tard *la lune en pleurs / sur le toit luisant*. Bien sûr, se dévoile pudiquement ici la part intime de l'auteure, qui charge son regard d'exprimer ses sentiments.

Me reviennent les mots de Saint-Exupéry : « On ne voit bien qu'avec le cœur... » où le verbe « lire » peut aisément se substituer au verbe « voir ».

Comme semble l'indiquer le titre du recueil, le jardin secret de la personne n'apparaîtra qu'à un œil perspicace, à la faveur d'une tonalité particulière.

Il faut plusieurs pages à Véronique pour découvrir, sobrement, sa blessure :

une journée de moins
à vivre
sans toi

Jamais elle ne s'apitoie sur elle-même. Au moment des confidences, le poème devient minimaliste, prononcé dans un souffle. On note que l'emploi du « je » reste relativement rare. Tantôt, il assume une réaction bien compréhensible...

indiscrete
je lis
et relis ton agenda

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

...tantôt, il semble donner simplement une information, comme on le ferait dans une lettre adressée à un proche empêché, afin de l'associer à un événement qu'il n'a pas pu partager :

vernissage chez Francis
je mange ma première
patate nouvelle

Plus souvent se substitue le pronom « tu », si propre à convoquer directement la personne : *tu es encore venu / me consoler cette nuit.*

Mais, quand s'échappe un trop plein d'émotion, celui-ci fait irruption par un chemin détourné, à la troisième personne, un peu sur le ton de l'anecdote, qui laisse cependant sans voix...

texto de ma fille
« j'ai froid au cœur »

C'est encore un tiers, l'oiseau, qui se charge de dire combien la vie de Véronique reste si pleine de la présence de l'autre, de celui qui longtemps a marché à ses côtés : *dans le chant d'un merle / se lève celui du rossignol.*

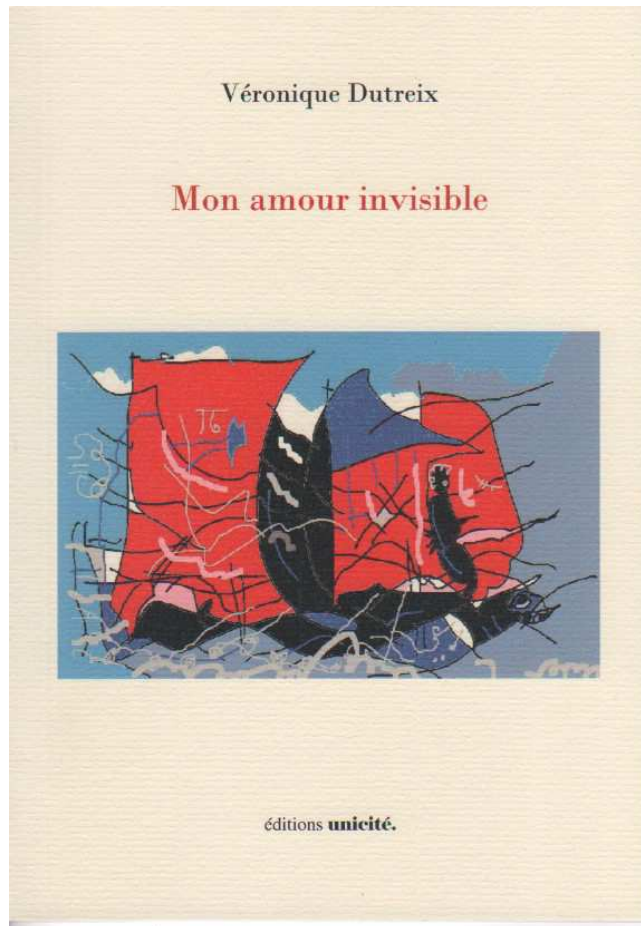
Dans le verset final, l'auteure cherche la chaleur des siens, comme celle de ses lecteurs. Recourant au « nous », affectif et inclusif, pour énoncer l'intolérable, ce haïku se dispense de tout commentaire :

notre maison
à vendre – le jardin crie
de toutes ses fleurs

Sublime écriture que celle de Véronique Dutreix ! Son recueil débute en sourdine, il s'achève dans un cri, sans jamais se départir de sa pudeur.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Mon amour invisible

Véronique DUTREIX

Éditions Unicité, 2^e trimestre 2020

<http://www.editions-unicite.fr/>

Les heures lentes

De Pascale Dehoux

Posons notre bicyclette dans le jardin et poussons la porte de l'heureuse maison du poète. Pascale Dehoux nous offre les heures lentes d'un jour extraordinaire. Oui, il y a quelque chose de fantastique dans ses haïkus. Les choses ne sont jamais celles attendues. On manque de cochonnet pour la partie de pétanque et c'est le marronnier qui l'envoie... Les nuits d'été, les voitures rayent l'obscurité et un parfum parfois coupe la parole.

Si l'on peut voir ici un procédé littéraire utilisé quelques fois dans les haïkus classiques, il ne devient pas pour autant systématique. Jamais ces inattendus ne pèsent. Ils empruntent toujours de nouveaux chemins. Car ils s'appuient sur de réelles sensations. L'observation est là, le cœur la souligne et la poète y met sa pâte qui est, autant le dire, délicate patte de chat.

Vacances d'été
je contemple le désert
de mon compte en banque

Petit matin
les fleurs sont cueillies
par la lumière

Chez Pascale Dehoux, la vision s'accompagne d'un art de dire. Les éléments se mélangent, les objets font l'amour avec le silence, les animaux ont des pouvoirs étonnants. Nous sommes à la fois dans le familier et le surnaturel.

Téléphone
La pluie de mon fils
plus la mienne

Cette journée de la vie de Pascale Dehoux nous invite à reconsidérer le monde. Prenons de sa bienveillance et de son humour, et après avoir lu son livre comme un manuel de savoir vivre, partageons-le ou, mieux, invitons tout notre entourage à se le procurer. Quant aux photos de la poète – je les aurais aimées plus nombreuses – je dois dire qu'elles n'échappent pas à cette atmosphère de mystère et de légèreté. Toutes ces choses font que *Les heures lentes* éditées par Via Domitia, une jeune maison d'édition localisée à Montpellier, est un livre qui comptera dans le petit et très vivant monde du haïku.

Fitaki (Philippe QUINTA) France



Pascale DEHOUX

Les heures lentes

Couverture de Barbara Devuyt, photographies de Pascale Dehoux

Préface de Vincent Hoarau

Éditions Via Domitia, octobre 2020. Prix : 12€

<https://via-domitia.fr/>

Falaise d'Aval

De Michel Duflo

Avec ce titre paru récemment aux Éditions Pippa, Michel Duflo signe une œuvre splendide. Comme cadet Roussel, le poète a trois maisons, chacune à un endroit stratégique de l'hexagone. Quand il n'est pas en voyage aux confins du monde, il partage son temps entre la capitale, la Provence et les falaises Normandes.

« À gauche de la plage de galets s'étire la falaise d'Aval avec son arche monumentale, la porte d'Aval », lis-je sur un guide consacré à cet endroit mythique. Je ne connais de ce lieu que de vagues cartes postales et une grande planche illustrée de l'école élémentaire.

Par bonheur, Michel nous introduit au plus près de ce paysage. Il en connaît les charmes et les mystères et souhaite les partager. Les dessins très épurés renforcent le trait souvent minimaliste des textes.

Quand on fait quelques pas dans le livre, le temps disparaît aussitôt. Les repères temporels sont émoussés par le va et vient des vagues. Il ne faut pas chercher dans ce recueil d'ordre chronologique. Chaque haïku ou senryû a l'éternité pour principe. Les temps de la vie se mélangent. L'auteur nous paraît à la fois jeune et vieux. S'il nous invite à partager un paysage avec ses lumières et ses ombres, ses silences et ses musiques, c'est au cœur de l'expérience poétique qu'il nous mène plus encore que dans le village natal. De chaque tercet, qu'il soit contemplatif ou sardonique, on pourrait tirer des scènes filmées, riches en émotions et parfums, et sans âge le plus souvent. Si jusque-là, je n'ai cité aucun extrait, aucune pièce de ce grand poème au cœur d'Etretat, c'est qu'il faut un vent fou pour le lire ou une chaude nuit d'été. Il y faut aussi des sourires et infiniment de pudeur. Mais peut être qu'une période de confinement y suffit.

feu de feuilles mortes –
l'arbre ne s'encombre
de souvenirs

chemin des falaises –
pas pour moi seul
le récital du vent

poussière –
je balaie peut-être
l'âme d'un ancêtre

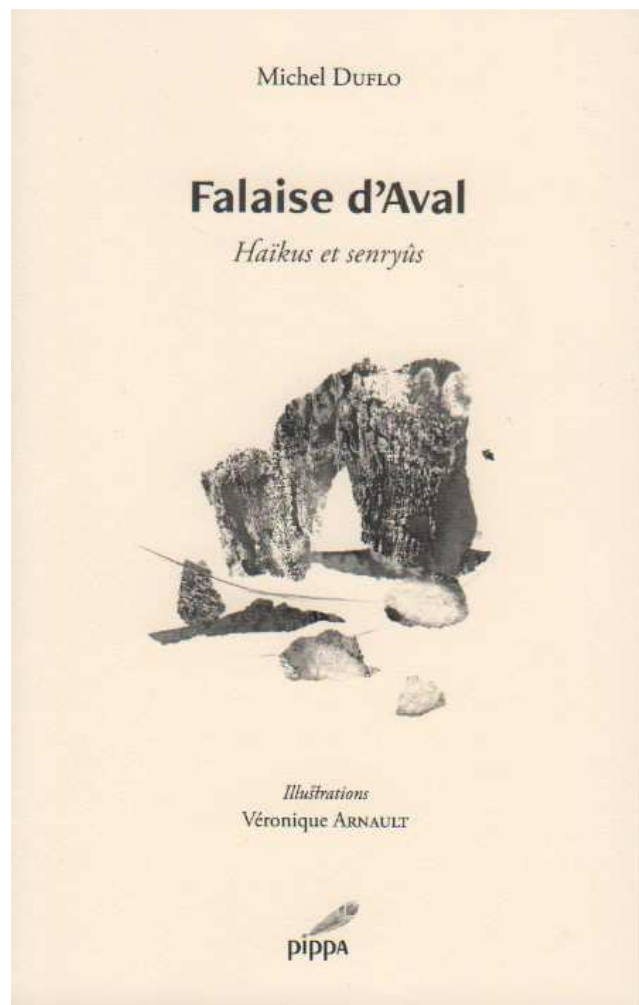
et celui-ci désopilant :

doigts gourds –
pas évident de l'extraire
la crotte de nez

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Sans doute avez-vous deviné que le recueil *Falaise d'Aval* serait très bien entre vos mains. Vous pourrez aussi apprécier les illustrations de Véronique Arnault, croquant de manière furtive les éléments d'un paysage grandiose.

Fitaki (Philippe QUINTA) France



Michel Duflo

Falaise d'Aval

Illustré par Véronique Arnault.
Éditions Pippa, 2020. Prix : 16 €

<https://pippa.fr/>

Naître et Renaître

Ouvrage collectif de haïkus coordonné par Danièle Duteil

Voici un recueil bien réconfortant dans notre monde gouverné par la peur, et menacé de disette affective par la faute d'un virus. Le livre en main, on admire d'emblée les illustrations de Giovanni FANELLI dont les dessins minutieux et subtils évoquent à merveille la croissance de la vie, notamment l'épanouissement des arbres, la profusion des feuilles. Le collectif francophone de haïkus, publié aux éditions PIPPA sous la direction de Danièle DUTEIL, se compose de six parties dont la première a pour titre « Fragments de vie ». Le haïku n'est-il pas un art du fragment ? Le petit poème saisit au vol le lever de la journée, le moment du départ en voyage, la venue du printemps, la « veillée d'armes » qui précède la rentrée scolaire, la pluie d'automne, « l'Avent » Noël, et la « cinquième saison », son calendrier vierge.

Aurore
comme ton prénom –
Instant trop court (Paola CALCAGNO)

Aube, Aurore... des prénoms féminins expriment la naissance du jour.

Suivent « les premiers tête-à-tête », un ensemble de haïkus qui célèbrent l'heure où l'enfant paraît, même si l'absence affleure aussi :

Peindre en blanc
la chambre vide
d'enfant (Eléonore NICKOLAY)

Grâce à l'allongement de l'espérance de vie dans nos pays, quatre générations se côtoient quelquefois :

Naissance du printemps
l'arrière-grand-mère tricote
des chaussons roses (Michel DUFLO)

Que de mues durant nos longues existences ! Le chômage, le divorce, la vieillesse obligent à se réinventer. Mais dès la jeunesse, nous cheminons dans « l'oubli – parfois dans le souvenir – de nos métamorphoses » :

Les bleus de l'aube
Ce matin où je me suis réveillée
Femme (Monique LEROUX SERRES)

Irons-nous jusqu'à ressusciter ? Science et médecine conjuguent leurs efforts pour nous y aider : « réadaptation cardiaque, rééducation », et plus encore :

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Congélation d'ovocytes
Enfin la vie
éternelle

(Danièle DUTEIL)

Notre époque bouleverse les lois et les voies de la nature, pour le meilleur ou pour le pire. L'hôpital sauve, mais les EHPAD se remplissent. Internet nous maintient sous relations artificielles. Les touristes envahissent la ville, les tentes des SDF s'accrochent en lisière. Cependant, l'énergie vitale puise également sa source dans le temps passé, les objets inanimés recréent l'atmosphère d'autrefois :

Bois de rose
le parfum perdu
du petit secrétaire

(Lilas LIGIER)

Après la séquence nostalgique, le livre se termine sur des traits d'une légère ironie pour esquisser « une drôle de vie ». Sourions devant l'allusion à un célèbre tableau de Gustave Courbet :

S'interrogeant
sur l'origine du monde -
le musée ferme

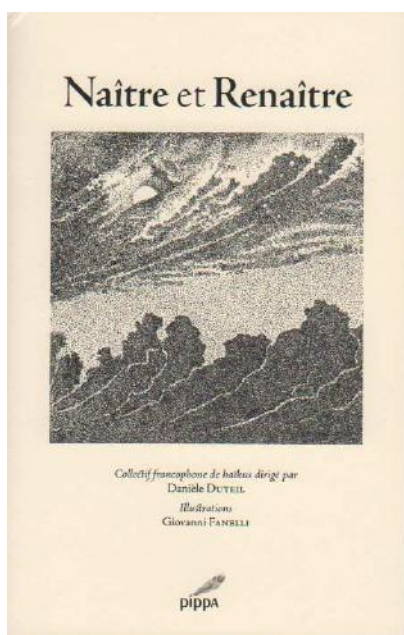
(Sandrine WARONSKI)

J'écris ces lignes au moment où la seconde vague du confinement va sans doute contraindre les œuvres des musées à l'isolement. Mais ce n'est pas sur ce triste constat que nous nous quitterons, sur la pointe des pieds ; choisissons plutôt l'image fugace d'une jeune verdure :

Riz en herbe
Même le brouillard
est vert

(Cristiane OURLIAC)

Marie-Noëlle HÔPITAL (France)



Danièle Duteil

Naître et Renaître

Collectif de haïkus illustré par
Giovanni Fanelli

Éditions Pippa, mars 2020
Prix : 18 €

<https://www.pippa.fr/>

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

366 HAIKU : Ugent vloaz a varzhoniezh / Vint ans de poésie / Vingt ans de concours de poésie : 2001-2020. Association féa

L'aventure du concours de haïku a commencé dès 2001 en Bretagne, inaugurée par la revue Hopala, relayée par le festival Taol Kurun, Diwan, puis l'association féa. Elle touche des centaines d'élèves en Bretagne et à l'étranger, des adultes aussi, en illustrant trois langues de Bretagne, breton, gallo, français. Le festival Taol Kurun a toujours promu la poésie populaire, explique Fanny Chauffin dans sa postface :

C'est tout naturellement qu'à la suite de conférences, d'ateliers menés par Alan Kervenn, le festival a accueilli en plus de toutes ses animations un concours de poésie en trois langues, en direction des enfants, des adolescents et des adultes.

An loar a-drek kourmoul
delioù o treuzin an hent
kro e oar fest noz

Anne-Claire EVEN

Dan les badoliers
les méles sont tout en afère
goulayant les fruts rouges

Hélène RUELLAN

Fanny Chauffin et Mai Ewen ayant contracté le virus du haïku, elles ont souhaité « continuer à transmettre cette poésie ordinaire, simple et sophistiquée à la fois, adaptable à internet, à une heure d'atelier en classe... ».

À chaque année son thème : les mégalithes, l'eau, le chat, le coq, le chemin, l'oiseau, la rivière...

La lune se lève
les petits chatons
s'endorment

Julien GUGUIN

Le chemin des arbres
des mots
gravés dedans

Maodez

Fanny Chauffin considère le haïku comme « un enrichissement du lexique, mais aussi de la connaissance du monde ». Elle montre que sa place grandit dans la littérature et retrace son parcours en Bretagne :

Youenn Brusk et Mai Ewen avaient écrit les premiers recueils de haïku en breton du XX^e siècle. Ensuite, Bernez Tangi dans *Ar Saouzanenn* s'était essayé à 15 haïkus de belle facture. Trois romans pour la jeunesse ont été écrits par Mai Ewen, Malo Bouëssel Dubourg et Milena Krebs avec des haïkus du concours Taol Kurun : *Bugel arg lav*, *Daoulagad ar Werc'hez* et *Haruto*, suivis par une traduction de Marie Chiff'mine, *Akina*. Et un documentaire de 15 minutes a été réalisé ensuite par Ronan Hirrien, *Haiku, dans un souffle, le monde*, dans lequel il allait à la rencontre des acteurs du haïku en Bretagne et en breton.

Pierre Tanguy (*Abondance de haïkus ne nuit pas*) remarque que le jury se rencontre chaque année dans des lieux qui semblent prédestinés : « le resto/boutique de créateurs bretons à Quimper à l'enseigne "L'effet papillon" », ou bien encore « le restaurant "Chez Max", à Quimper, dans la maison natale de Max Jacob » qui a

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

entretenu une correspondance avec René Maublanc, « vulgarisateur du haïku en France dans les années 1920 ».

Il apprécie la spontanéité des enfants et leur manière d'ancrer leurs haïkus dans la réalité géographique :

Brise de mer
dans chaque coquille
la voix de ma mère
Nadine

Le vent glacial
dans un champ de Bannalec
trois chevreuils au loin
Tomy

Mélaine Favennec (*La montagne est fragile*) donne sa vision du haïku :

On devine que ces poèmes sortent tout autant du pays de la parole que de celui du taiselement. Le taiselement n'est pas le silence car partout où la vie bruisse, le monde n'a de cesse de témoigner de lui-même. Est-ce qu'un marin qui amarre sa barque en fait le commentaire ? Certainement pas ! Il serait vain de parler de la tension du cordage ou du bruit du clapot.

Dans *Le haïku, un art du peu ?*, je dégage la simplicité et la brièveté du poème à trois lignes. Chez les enfants, l'approche du monde est « guidée surtout par les cinq sens, sans échelle de valeur préétablie ». L'expression adopte la notation rapide, et la sensation naît de la proximité avec les éléments. Souvent, bien-être et plaisir s'accommodent de peu.

Château de sable
petit bain sous la pluie
plage du Pouldu
Nina

Obscurité profonde
14 petites flammes
j'ai 14 ans

Mona L'HELGOUACH

Dans ces *366 Haïku*, la voix des adultes n'est pas en reste. Au hasard des pages, je cueille :

Silence
un oiseau
presque un écho
Marylise LEROUX

Me pinter
et aboyer à la lune
sur ta tombe
Gert VEEBECKE

Vide-grenier
un chien flaire le cul
du renard empaillé
Patrick DRUART

Cerisier en fleurs
pour la première fois
le bébé bouge
Hélène DUC

L'ensemble est joliment illustré : en couverture par Anna Duval Guennoc, calligraphies intérieures de Fong Mei, photographies, dessins d'enfants ; conception graphique et mise en page réalisées par Olwenn Manac'h.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



*366 HAIKU : Ugent vloaz a varzhoniezh / Vint ans de poésie /
Vingt ans de concours de poésie – 2001-2020*

Collectif et concours coordonnés par l'Association fea. Avec le soutien de la
Communauté d'agglomération du Pays de Quimperlé, du Conseil départemental
du Finistère, du Conseil régional de Bretagne et de Ti ar Vro Bro Kemperle.
Presses de Ouestelio, Brest, 3^e trimestre 2020. Prix : 10 €

Postfaces de Régis Aufray, Malo Bouëssel du Bourg, Fanny Chauffin,
Marie Chiff'mine, Danièle Duteil, Mélaïne Favennec, Annaïg Kervella, Alain Kervern,
Mai Ewen, Annie Maudet, Bernez Tangi, Pierre Tanguy.

DU FRUIT DÉFENDU : « POÉSIQUE » et « PLASTÉSIQUE »

De Roland Halbert

Après deux années sans nouvelles de Roland HALBERT, deux ouvrages signés par le poète paraissent en 2020 : l'éblouissant CANTIQUE DE CARAVAGE, accompagné d'un recueil de vingt-cinq haïkus, DU FRUIT DÉFENDU ; les deux livres sont publiés aux éditions FRAAction. Roland HALBERT a forgé le concept de « poésique » pour qualifier les liens étroits qui dans son œuvre se tissent entre poésie et musique. Mais « plastésique » serait tout aussi juste, tant le poète crée l'osmose entre les arts plastiques, les arts visuels, et les mots.

DU FRUIT DÉFENDU se réfère à la fameuse huile sur toile intitulée *Corbeille de fruits*, peinte vers 1598 par Caravage ; exposée à la pinacothèque ambrosienne de Milan, elle est reproduite en couverture. Source d'inspiration pour le poète, le tableau, que l'histoire de l'art rangerait dans la catégorie des natures mortes (si vivantes, pourtant !) ou des Vanités, sert de catalyseur aux vingt-cinq haïkus publiés en deux versions, française et anglaise. On admire d'emblée la typographie, parfois facétieuse. Ainsi les seins de gelée de coings prennent une forme arrondie. La longue file d'attente s'étire sur tout l'horizon de la page. Une bande noire sur laquelle se détachent des lettres blanches rappelle le clair-obscur du célèbre peintre. Roland HALBERT ne cesse de renouveler l'agencement des mots qui composent le haïku dans l'espace du rectangle de papier. On se souvient d'un précédent recueil du même auteur, paru en 2011, chez le même éditeur, *Roue des cinq saisons suivi de Entrée + Plat + Dessert*. Les « nourritures terrestres » y étaient déjà magnifiées, et singulièrement les fruits, qu'il s'agisse de feuilleté de fraises, poire au chocolat, bananes flambantes, quetsches au tilleul ou melon en soleil.

Quant à la musique, elle sourd des sonorités, mais les allusions n'y manquent pas non plus, par exemple l'offrande musicale du merle noir, ou encore :

Salades de fruits / des quatre saisons / Vivaldi en bouche.

Si Roland HALBERT s'attarde à contempler un tableau surgi d'un lointain passé, le poète l'ancre dans notre époque, non sans ironie :

Pour donner du goût / à ces figues fades / un doigt de / Roundup !

Il croque avec le sourire nos travers mondains :

Vernissage / moins de succès pour les toiles / que pour le foie gras !

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Sensible à la misère, au manque, il campe clochards, chômeur, ou bien foule affamée devant la banque alimentaire. Alternent allusions contemporaines à l'humour léger :

Deliveroo.../ Où le vent va-t-il livrer / ce parfum de fraise ?

et les haïkus qui s'inscrivent dans une perspective éternelle :

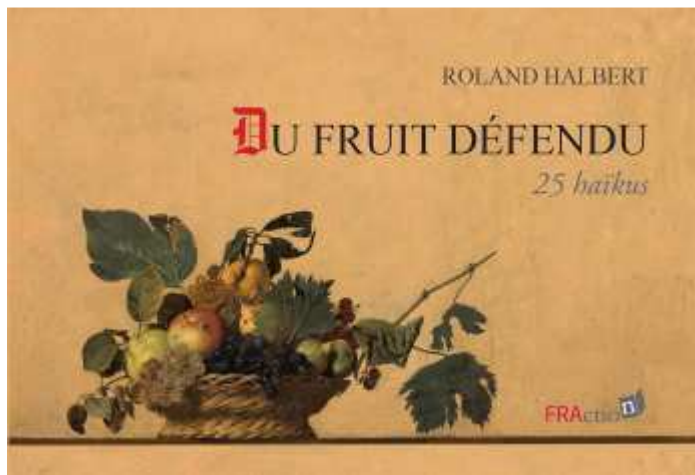
Devant la corbeille / blonde, / je ressens soudain/ la rondeur du jour.

Symbolisée par le ver dans le fruit, la brièveté de la vie n'est pas oubliée :

Sous son nom plaisant, / la poire de bon-chrétien / cache... un asticot !

DU FRUIT DÉFENDU... à savourer sans modération ! Le recueil petit format – poésie grande ! – se love au cœur du splendide ouvrage consacré à Michel-Ange MERISI, LE CANTIQUE DE CARAVAGE ou LA SEULE GLOIRE DE LA COULEUR.

Marie-Noëlle HÔPITAL (France)



Roland Halbert

Du fruit défendu : 25 haïkus

Traduction en anglais
par Gérald HONIGSBUM
 ditions FRaction, 2020

<https://fraction-international.com/>

La route des oiseaux de mer

D'Hélène Leclerc

La route des oiseaux de mer est le 5^e recueil de haïkus d'Hélène Leclerc. Des haïkus écrits au fil des saisons le long du fleuve ou au bord de la mer. La nature, comparée à un grand poème, offre un parfait exemple de constant ressourcement : qui prend le temps de l'observer s'aperçoit qu'elle n'est jamais la même.

brise sur la grève
quitter un instant le roman
pour lire le fleuve

Le fleuve est un élément du paysage aussi envoûtant qu'intrigant. À l'image de la vie, il suit son cours, inéluctable. Figure à la fois de la permanence et du passage, de la stabilité et de la fluidité, de la présence et de l'absence, il est source d'ambiguïté.

nuit profonde
soudain immense
le fleuve invisible

Le monde, où il faut bien pourtant trouver ses repères, se révèle tout entier comme un vaste théâtre instable ; le bateau s'efface dans la brume, la montagne derrière le nuage, « la cime des pins / apparaît disparaît », le rocher devient une île, « les vagues / barbouillent la plage », les noms des lacs changent en chemin, et pourtant ce sont les mêmes lacs... Tout est mouvance. Au jour succède la nuit, à l'été, l'automne, à la canicule, les premières fraîcheurs. Tantôt s'opère une lente transformation, en secret, dans l'intime des saisons, « à peine un frisson / sur l'eau » ; tantôt le rythme s'accélère, comme pour brouiller les pistes : « une voiture dérape », « une rafale s'enfuit / avec le paysage ».

Les oiseaux, qui semblent naître, ou disparaître, « dans le creux du vent » annoncent, tels des messagers, les petites et grandes métamorphoses. Les migrants traversent rives et nues quand le temps a sonné d'entreprendre l'exode. Une migration assez mystérieuse pour le commun des mortels. Qu'est-ce qui les pousse à partir ? Quel est leur chemin ? Comment les petits savent-ils d'instinct la route à suivre ? Transition entre deux saisons, entre deux horizons, leur arrivée ou leur passage ne laissent pas indifférent : un instant, le cours des choses se suspend, et parfois même l'envers du visible se dessine dans l'ombre.

début du printemps
le téléphone à bout de bras
pour qu'il entende les bernaches

ciel sans étoiles
le ventre blanc des oies
traverse la ville

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Dans son avant-propos, Hélène Leclerc écrit : « Quand tout s'écroulera, j'écirai encore sur la lumière qui glisse sur l'eau et sur l'oiseau qui s'envole ». Dans le recueil, l'oiseau est présent presque à chaque page, d'où le titre, de proximité ou plus distant : mésange, merle, pigeon, corneille, huard ; goéland, bécasseau et autres espèces aquatiques. Quant à la lumière, elle rebondit de haïku en haïku, indispensable à la vie, rassurante, tout comme le serait un véritable amour qui ensoleillerait les heures et guiderait les pas. Même les noctambules la recherchent...

papillon de nuit
attiré par la lumière
lui aussi

La lumière de la lampe, qui projette au plafond son « cercle parfait », est bien la seule à être stable, contrairement à celle du dehors. Le jour, facétieuse et capricieuse, elle fascine les peintres, les photographes et les poètes qui n'ont de cesse de la capturer, dans toutes ses vibrations, miroitement à la surface de l'eau, éclat de givre, blancheur de neige, chatolement dans l'immensité du ciel et sur les ailes des oiseaux... Si elle varie et se déplace constamment, c'est pour mieux sculpter les contours du réel dont elle éclaire les multiples faces, ouvrant ainsi les portes de la connaissance, de la sagesse et de la créativité.

jardin d'hiver
soudain visible
la poésie du monde

Danièle DUTEIL



Hélène Leclerc

La route des oiseaux de mer

Collection Haïku
dirigée par Bertrand Nayet
Photographies en noir et blanc
d'Hélène Leclerc
Éditions David, septembre 2020
Prix : 14,95 \$ ou 9,95 \$ en PDF

<http://editionsdavid.com/>

Vieux plongeur Haïkus et senryûs de vacances

De Philippe Macé

C'est un plaisir de prendre la route des vacances en compagnie de Philippe Macé et de sa fille Marie, dont les délicieuses illustrations émaillent joyeusement le recueil de haïkus *Vieux plongeur*.

Quel meilleur moment pour saisir l'instant présent que cette période justement appelée vacance ? Si tout se passe bien – après bouchons et embouteillages, car tout se mérite – l'esprit se libère des tensions et tracas ordinaires pour atteindre l'état de vacuité nécessaire au ressourcement. Alors la mer apparaît / dans un coin de ciel bleu. Et le corps entier se laisse aller à son murmure.

eau bleu turquoise
le temps d'une envie
s'abstraire du monde

Certains résistent, qui discutent jusque sur la plage de plans de carrière, ou restent irrémédiablement plongés dans leurs textos ; les plus avisés mettent à profit le relâchement pour se réfugier dans une bulle de bien-être :

ni montre ni portable
l'impression
d'être quelqu'un d'autre

Devenir un autre ne relève pas de la simple impression, car travail et société forgent à chacun de nous une personnalité parfois encombrante. Rien de tel que le contact avec les éléments pour gommer la figure publique et renouer avec l'enfant qui sommeille en nous.

souvenir d'enfance
un après-midi par an
voir la mer

Les vacances familiales à la mer ne semblent pas avoir vraiment changé, qu'elles se déroulent à la Dune du Pilat, en Bretagne ou à Saint-Jean-de-Monts. Certes ici et là quelques vilaines sonneries de portables ou un grain de sable malencontreux pris dans les rouages d'un programme qu'on espérait soigneusement poli. Mais on retrouve les mêmes châteaux de sable, le marchand de ballons, le marchand de glaces, l'homme au ventre bedonnant et son gros cigare, la sculpturale baigneuse, les Suédoises tout droit sorties du fantasme, les vieux hippies, le chocolat fondu sur les

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

doigts, la mouette affamée, les voisins bruyants, la radio des jeunes, les enfants fiers de leurs exploits aquatiques, les parents attendris, les ados distants, les couples enlacés, les mamies perdues, le club Mickey, le bazar de plage, le marché bio... et la fatigue du soir après une grande journée chargée d'émotions.

Cette ambiance bon enfant est plutôt paisible et rassurante. Le monde tourne à peu près rond à l'intérieur des parenthèses que l'auteur se ménage, au point de laisser entrevoir un univers quasi orchestré pour l'éternité...

marée haute marée basse
le flux et reflux
des vacanciers

D'ailleurs, l'expression ironique « vieux plongeur » choisie pour titre ne résonne-t-elle pas comme un écho au célèbre haïku de Bashô où la paix semble installée pour l'éternité ?

vieil étang
une grenouille saute
ploc !

Rien ne semble pouvoir perturber la sérénité des lieux, à moins que...

vieux plongeur
je m'élance
plat !

La cadence parfaite ou presque. Mais Philippe Macé ne s'engourdit pas complètement, appuyant parfois sur une touche dissonante, le la mal accordé d'une caissière indifférente, le couac des prix exorbitants, l'effet tapageur d'une Porsche décapotable ou de villas luxueuses... Ici, peut-être plus encore qu'ailleurs, évolue une société à deux vitesses. On sent davantage de sympathie, de la part de l'auteur, pour les corps disgracieux ou la maladresse d'un père affairé à réaliser un chef d'œuvre de sable que pour l'étalage indigeste et ostentatoire d'une certaine classe.

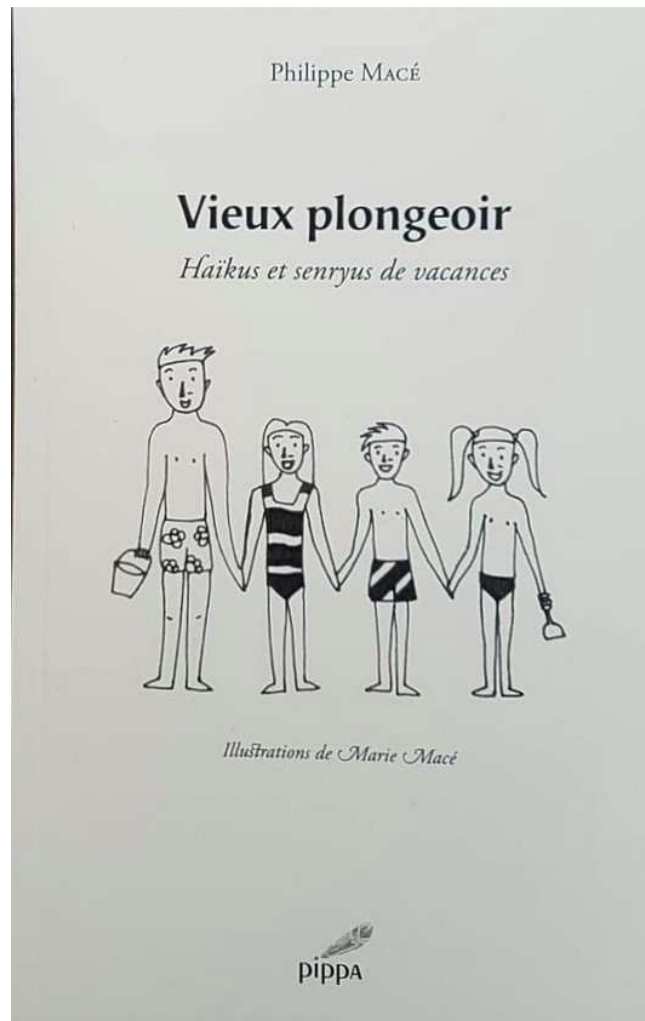
En attendant l'inéluctable fin des vacances et ce goût particulier des choses que l'on quitte à regret, mieux vaut passer son chemin pour continuer de savourer, quelques heures encore, des plaisirs simples... ou caresser d'autres rêves qui n'ont assurément pas de prix :

pêche à la ligne
je rêve souvent
d'un poisson-lune

Merci à Philippe et à Marie pour cette échappée lumineuse !

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Philippe Macé

Vieux plongeur : Haïkus et senryûs de vacances

Illustrations de Marie Macé. Éditions Pippa
2e trimestre 2020. Prix : 15 €

<https://www.pippa.fr/>

Dans le bonheur d'aller

De Jean-Hughes Malineau et Françoise Naudin-Malineau

Pendant vingt-neuf ans, Jean-Hughes Malineau et son épouse, Françoise Naudin-Malineau, ont offert à leurs amis, en guise de cartes de vœux, « ces plaisirs éphémères glanés à fleur d'instant¹ » nommés haïkus, aujourd'hui rassemblés dans le recueil intitulé *Dans le bonheur d'aller, Haïkus 1989-2018*. Ainsi, après le décès de Jean-Hughes, en 2017, l'aventure de la vie à deux se poursuit grâce à ces instants de complicité et d'émotions soigneusement notés. Tous deux nourrissaient semblable enthousiasme pour le poème bref japonais ou l'art de fixer en deux traits de plume le parfum du moment présent.

Le titre principal et chaque double-page évoquent l'enthousiasme, la joie et l'émerveillement ressentis devant la beauté d'une campagne charentaise maintes fois parcourue « à pied, à bicyclette, sur les chemins, sur les rives » (Cf. note 1) des cours d'eau : *La lumière de par chez nous, Douze mois de senteur, La fête dans les nuages, Dits de l'eau, Chemin faisant...* Des trésors transformés en « livres minuscules, petits bijoux typographiques imprimés sur la presse à bras qui trône dans notre salon parisien », confie Françoise Naudin-Malineau (Cf. note 1).

Comme de nombreux haïjins, le couple randonne beaucoup pour saisir l'inspiration à la source, au plus près des éléments : chacun écrit indépendamment sa partition devant un même spectacle, avec son style et sa sensibilité propres. Pour finir, tous deux forment un bouquet de ces brimborions cueillis au bord des sentiers, et qui expriment leur joie et leur reconnaissance envers la généreuse nature :

La terre
me donne mes mains
presque mes mots

Le thème de l'abondance et de la fécondité liées à la terre est partout présent. Le rapport de l'être à la terre est particulier puisque celle-ci le modèle et que lui-même détient le pouvoir de la modeler. La terre est promesse, elle contient la vie en gestation. Elle préside à la création autant qu'elle escorte l'âme des défunts dont les cendres sont recueillies dans un vase.

Dans son pot de terre
l'eau
a le ventre rond (*Douze poèmes de terre*)

Associée à l'eau, à l'air et au feu, la terre fait naître, éclore, croître. Elle contient, conserve et régénère tout aussi bien : elle participe du passé, du présent et de l'avenir.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

La main du vent
qui ride le vieil étang
caresse l'herbe d'avril

L'image de l'abondance traverse le recueil, associée au thème de la sensualité, qu'elle soit pivoine laissant choir ses pétales les uns après les autres, volubilis exubérant, pomme rouge à croquer, cerise-soleil, amandier en fleur, citrouille enflammée de couchant, rouge-gorge dans le crépuscule, parfum de figuier, fragrance de rose, bouffée de menthe, chants d'oiseaux, eau vive ou voie lactée.

Puisant ses ressources dans les forces brutes des cinq éléments, la vie se manifeste à profusion, aussi riche d'éclats que le ciel d'une nuit d'été où scintilleraient des myriades d'étoiles. Elle est un vaste théâtre où se succèdent, à tous moments, des entrées en scène chaque fois surprenantes. L'art de la surprise, dans ce recueil, est un ravissement : *L'eau / a toujours / la lumière à la bouche ; Les soirs d'été / les arbres s'allument / de l'intérieur ; Dans le pinceau du peuplier / le vent devient / de la lumière ; Labour d'octobre / la terre a le soleil / dans la peau ; Sur la ligne de crête deux nuages blancs / promènent le bleu du ciel...*

L'enthousiasme n'est pas feint. Il célèbre le moment présent, fugitif par essence, et tellement précieux par conséquent. Ici ou là, le tic-tac d'une montre rappelle que l'existence humaine est semblable à un chemin, le même que d'autres ont emprunté avant nous : il nous guide et nous accompagne jusqu'à l'ultime destination. Le promeneur ne résiste pas, se laissant transporter au plus près de ce qui est, pris par la vibration constante qui parcourt la terre, l'eau et l'espace, et qui rythme ses pas. La rivière, qui est toute énergie, figure également l'écoulement de la vie, suivant son cours, de sa source jusqu'à l'estuaire... À deux reprises, dans le recueil, il est question du « grand déversoir », qu'on ne peut s'empêcher de voir comme un grand entonnoir final.

La Charente est un pays de terre et d'eau mêlées, de pentes douces, de lumière ocrée sur les pierres des vieilles maisons et des édifices romans. La vie s'y inscrit dans une tranquille mouvance...

L'œil plus gros que le ventre
une goutte de rosée
regarde la mer

Il n'est pas une voie qui n'épouse les courbes dessinées par la géographie des lieux. Imperceptiblement,

Le chemin passe
entre le bruit de l'eau
et le chant du coucou

Le sommeil lui-même est bercé par la vaste respiration qui habite les lieux, rappelant l'incessant mouvement de la vie.

Rumeur du vent
jusqu'au bout de la nuit
la forêt en marche

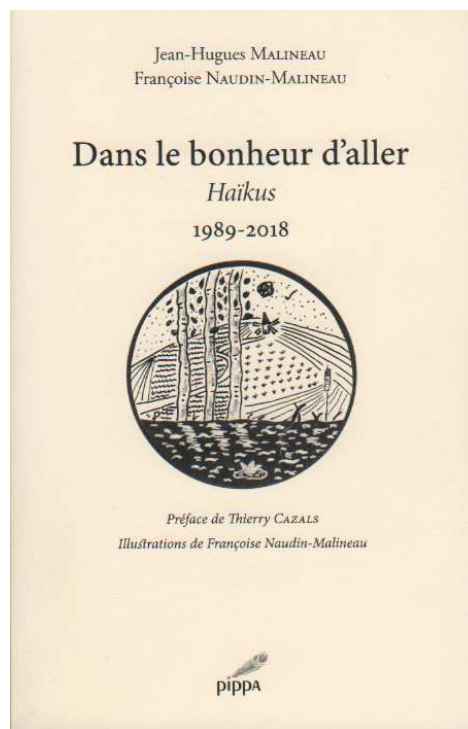
L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Les accalmies sont de courte durée, juste le temps de reprendre un souffle, de préparer une nouvelle entrée en scène, nuages en forme d'*oreilles d'éléphant*, bouffée de menthe, frisson de lumière, *nuée de mouettes*, *arabesques d'une hirondelle*, *frou-frou de fauvettes*. Quand tout semble endormi, *la poussière danse* dans la lumière, *un papillon lutine les chuchotis de l'eau*... D'ailleurs, le tic-tac de la pendule ou la trotteuse de la montre n'indiquent-ils pas, dans l'inéluctable écoulement du temps, que chaque seconde porte en elle le prochain événement à venir ?

Penchés sur le vieux pont
ensemble on l'a vu jaillir
le martin pêcheur

Danièle DUTEIL

1. *Sur les chemins de l'après*, Haïbun : avant-propos de Françoise Naudin-Malineau. Éditions Pippa, 2020.



Jean-Hughes Malineau et Françoise Naudin-Malineau

Dans le bonheur d'aller : haïkus 1989-2018

Préface de Thierry Cazals. Illustré par Françoise Naudin-Malineau
Éditions Pippa. Mai 2020. Prix : 16 €

<https://www.pippa.fr/>

Les 24 saisons de Nanako

Pascale Moteki

Un superbe album tout beau, tout nouveau, qui vient d'arriver sur mon île australe aux saisons métissées, apportant son plein de saisons japonaises, déclinées aux pages du journal de Nanako, 9 ans.

La petite japonaise transforme un calendrier japonais offert par sa grand-mère en carnet de voyages à travers les 24 saisons qui ponctuent l'année nippone. 24, oui ! Voilà une belle façon de multiplier les moments pour observer, noter les changements et célébrer les fêtes de la nature. Se créer une année-chrysanthème en quelque sorte si on se souvient de la légende de cette simple marguerite dont une fiancée (japonaise) multiplie les pétales en les lacérant, parce qu'on lui a dit que son amoureux vivrait autant de mois qu'il y a de pétales à la fleur...

L'album est labellisé « parution pour la jeunesse » mais, à mon humble avis, il est accessible aux plus de soixante-dix ans. Quel régal de parcourir les pages du journal de Nanako ! Comme j'apprécie son naturel et le ton juste de Pascale Moteki qui sait nous faire partager sans mièvrerie les joies et les menus soucis d'une jeune écolière : retrouver ses amies, en changer, jouer avec sa sœur, fabriquer, observer ou simplement le plaisir de déguster une glace ou une sucette à la fraise.

Un bain de Jouvence pour nous qui gardons précieusement le goût des verts paradis, même quand ils ne ressemblent pas à celui de Nanako tout empreint des coutumes japonaises ancestrales, de la cuisine nippone, des fleurs et des insectes de là-bas, qui naissent et meurent tout au long des 24 saisons...

Qu'importe ! Avec Nanako nous entrons de plain-pied dans l'ailleurs qui est le sien, nous découvrons ce que cache la teinte d'une corolle, le chant d'un oiseau, les petits abris de paille qui protègent les délicates pivouines de « la rosée hivernale », les cinquante noms de la pluie, ou encore le *dotaku*, cette espèce de cloche... qui n'est pas une cloche ! « Mystère, mystère... que j'aime ce mystère ! », note la fillette.

Quelle bonne nouvelle
M'apportes-tu bel iris ?
Quel feu d'artifice ?

Les haïkus auxquels s'essaie Nanako sont d'une grande spontanéité et me rappellent les jeunes élèves rencontrés lors de mes ateliers et les trésors de leur inventivité.

Les illustrations, réalisées aussi par Pascale Moteki, s'illuminent de cette grâce et enchantent la lecture de leurs tons pastel et joyeux.

Mère nature le sait
Dans ces pétales orange
Se cache un rose poudré !

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

L'auteure-dessinatrice le sait, elle aussi, et a su nous communiquer toute la beauté de ces saisons. De nos saisons d'ici et d'ailleurs.

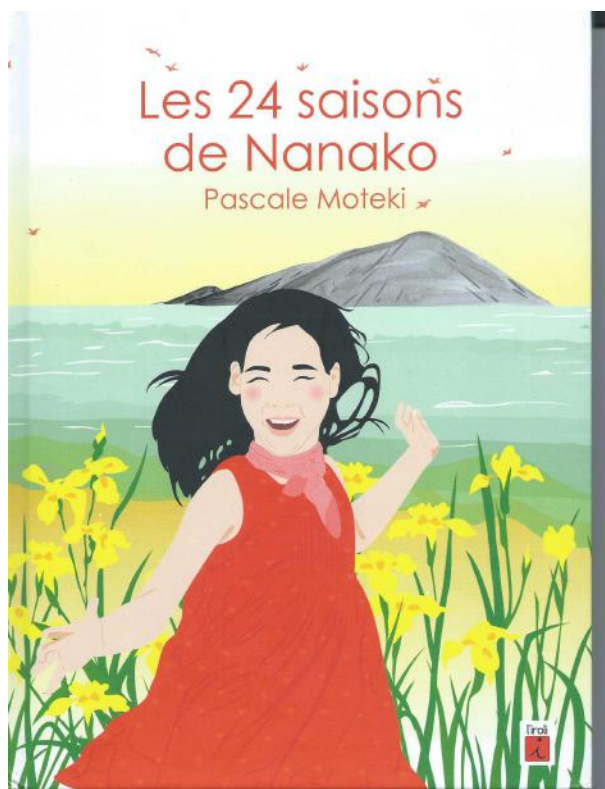
Dernier kaki dans l'arbre
Comme un petit soleil qui brille
Dans le blanc du ciel

Observations et anecdotes réalisent une formidable initiation à la magie du haïku et donnent l'envie d'en écrire... même si Nanako dit modestement, à propos d'un de ses tercets : « il est quand même un peu moins beau que les autres » (ceux des grands maîtres cités).

Mais elle souligne aussi : « C'est juste pour dire à la nature et à ses amis que je les aime. »

Belle profession de foi haïkiste !

Monique MERABET (La Réunion)



Pascale Moteki

Les 24 saisons de Nanako

Illustrations de Pascale Moteki

Éditions l'iroli,

Équinoxe d'automne 2020

Prix : 16 €

[Éditions L'iroli \(editions-liroli.net\)](http://editions-liroli.net)

KINTSUGI – Haïkus du Métal

Ouvrage coordonné par Hélène Phung

On dit du *kintsugi* qu'il est l'art de la résilience car il répare les objets cassés, de porcelaine ou de céramique, avec de la laque saupoudrée d'or. Ainsi, l'objet réparé devient encore plus beau, tout en s'enrichissant de la mémoire qu'il porte.

Je dois avouer qu'avant de lire les textes de ce bel ouvrage, je me suis délectée des illustrations qui mêlent plusieurs voix et plusieurs techniques : photographies, dessins à la plume, collages et matériaux composites, linogravures, peintures... Sans oublier, alors que la nature s'endort, la rouille des feuilles en leurs derniers éclats. La liste des artistes est longue : Joëlle Ginoux-Duvivier, Martine Le Normand, Choupie Moysan, Aline Palau-Gaze, Hélène Phung, et d'autres qui voudront bien m'excuser de ne pas leur faire l'honneur de les citer ici.

Qui dit métal dit résistance, froideur, mais aussi éclat, beauté, noblesse, richesse, feu. Certains métaux sont inaltérables, d'autres finissent par être mangés par la rouille. Quels qu'ils soient, ils ne laissent jamais indifférents.

Dans la poésie et la culture japonaise, le métal renvoie au sabre, au bouclier, aux armures... Dans ce cas, il est « éminemment yang », affirme Hélène Phung. Les cloches, carillons et théières sont une forme plutôt *yin*. 2020 étant dans l'astrologie chinoise l'année du Rat de Métal, cette anthologie se situe « entre la rouille naturelle du WABI-SABI et l'or résilient du KINTSUGI ». Articles, haïkus et haïbuns sont au rendez-vous.

Hélène Phung (*Du wabi-sabi au kintsugi*) souligne que le *wabi-sabi*, lié à la pleine conscience du bouddhisme zen, est « l'art de la parfaite imperfection ». Elle définit la notion de *wabi* comme « une philosophie de l'épure », entre permanence des choses, simplicité et unicité. *Sabi* s'en réfère à l'impermanence. Les deux termes juxtaposés renvoient à notre rapport au monde.

Dans *La Mère de Métal, Jinmu*, Brigitte Baptandier explique que 2020, année dite du « Rat de métal Yang », est marquée par « deux signes calendaires, l'un céleste, et l'autre terrestre. » Elle est affiliée à la déesse Xi wangmu, associée dans la cosmogonie « au dualisme yin-yang et au métal ». De mon côté, je note dans *Ambiance wabi-sabi* que « le mot *wabi* désigne surtout un mode de vie libéré des contingences matérielles, tandis que *sabi* s'applique plutôt aux particularités physiques d'objets aux formes simples et irrégulières, vieilles par l'accumulation des âges » ; ils renforcent ainsi le sentiment d'impermanence.

Martine Le Normand publie quatre haïbuns sur le thème. Son *Voyage à Seki* nous embarque loin de notre quotidien, de phares en ponts métalliques, musées d'armes et une forge...

arrivée en enfer
quel kami m'a poussée là –
arbre nuage

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Parmi tant de haïkus réussis, il est bien difficile d'en sélectionner une poignée. J'ai toujours un faible pour ceux qui privilégient la suggestion...

Deux alliances
Sur son doigt
Le clair de lune d'hiver
Sylvie SALAÛN

dans sa vieille paume
mes osselets en métal
ma mère seule
Françoise SEGUIN

ou ceux qui sont très visuels :

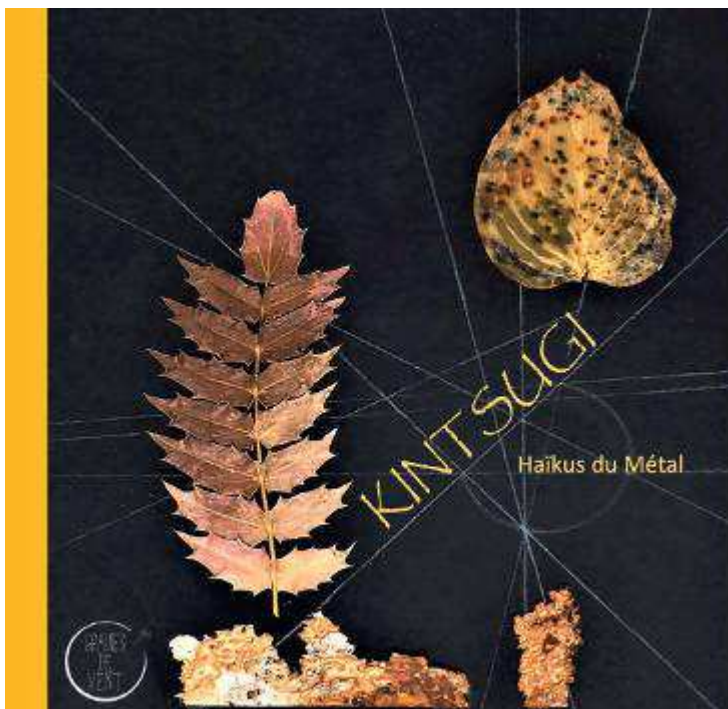
acci-dentelle –
la peinture lézardée
dévoile l'acier
Françoise GABRIEL

photo de classe
vingt-neuf collégiens
au sourire métallique
Loubna MENANE

au-dessus des temples
lente valse des montgolfières
orpaillage de l'aube
Hélène PHUNG, dans son haïbun « L'or de Mandalay »

Kintsugi recèle bien des trésors à découvrir au fil des pages, qui ne cessent de nous réjouir l'œil tant la créativité s'y exprime avec talent, ingéniosité et énergie.

Danièle DUTEIL



Hélène Phung

KINTSUGI - Haïkus du Métal

Livre-revue collectif
Éditions Graines de Vent
Septembre 2020. Prix : 19 €

<https://grainesdevent.jimdofree.com>

/

Haïku du Chat

Jacques Poullaouec, textes, illustrations et gravures

Existe-t-il un regard plus fascinant que celui du chat ? Comment résister à ce puits de lumière qui vous happe littéralement ? Prenant plume et pinceau, Jacques Poullaouec donne « langue au chat », entre dans son œil, se glisse dans son rêve...

Le chat a ouvert son œil
je suis entré dans son rêve
le makimono peut se dérouler

Écrire des haïkus requiert une capacité particulière à s'abandonner à ce qui est, à se laisser guider par ses sensations et ses perceptions. Le chat est là, posé dans sa spontanéité, son décor sobre ; sans le savoir, obéissant à sa nature de chat, il tire les ficelles et les « mots de la plume ». « Le haïku cherche à saisir l'instant du chat », explique l'auteur particulièrement attentif et disponible aux « postures, fulgurances, miaulements ou silences » de l'animal.

Déplacement d'air
éphémère calligraphie
mouvement de chat

Longues stations méditatives et déplacements furtifs... le chat oscille entre invariance et mouvement. Vous le croyez tranquille à vos côtés, il a déjà déguerpi pour un ailleurs où une urgence semble l'avoir convoqué. Les illustrations et gravures de Jacques Poullaouec capturent chaque frémissement de moustache, étincelle dans le regard, courbure de l'échine, griffure, bond, cri ou silence. Est-ce le pinceau qui se fait trait ou bien le chat ?

Du pinceau au trait
le chat
efface la distance

Le langage pictural accompagne naturellement les haïkus, il procède du même principe et poursuit le même objectif : se saisir de l'instant tel qu'il surgit, imprévisible, déconcertant.

Œil rivé sur le toit
souvenir
d'un chat qui passait

À chaque page s'opère une métamorphose, car dans les formes d'expression choisies par l'artiste, langage et image mêlés, c'est la variation qui prime. Sous la plume, le

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

pinceau ou la pointe, le chat apparaît multiple, noir, blanc, à la fois plein et délié, forme concrète et ombre, encrage ou évidemment, présence / absence, stabilité et impulsivité. Est-ce lui qui danse ou le papillon ? Le gémissement d'un enfant ou sa plainte ? Le silence qui se déplace ou lui qui déplace le silence ?

De vous à moi
l'espace le plus difficile :
un chat !

Le chat est un peu magicien, au point qu'on ne sait plus trop qui est qui. Pris d'un caprice soudain, ne met-il pas lui-même patte à l'ouvrage ?

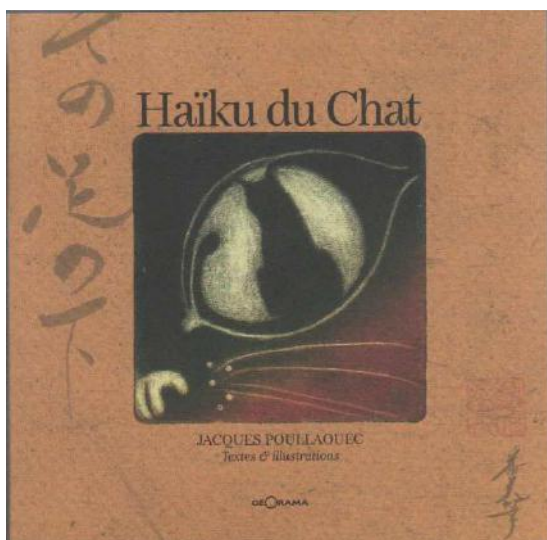
Sous sa patte
le chat a effacé
tous les bruits

Il est à lui seul une énigme. Pas seulement à cause de son œil insondable. Sa queue aussi pose question... « La queue du chat ne prend-elle pas souvent la forme d'un point d'interrogation ? », constate l'auteur. Or, les points d'interrogation sont nombreux dans le recueil. Alors qu'on s'imagine connaître le félin, il réserve bien des surprises. Chaque mouvement de sa queue lance un signal à interpréter. Mais, écartant tout discours, le *haïjin* donne à voir, sans fournir d'explication, comme le veut le haïku :

Entre ciel et terre
coule la distance
de la queue du chat

Haïku du Chat est un livre d'art tout en raffinement, légèreté, inventivité et fantaisie. Sa lecture, savoureuse, procure un immense plaisir. Un joyau !

Danièle DUTEIL



Jacques Poullaouec

Haïku du Chat

Illustrations de l'auteur
Géorama Éditions, 4^e trimestre 2020.
Prix : 18 €

<http://www.georama.fr/f/index.php>

En quête de lumière Auf der Suche nach Licht

Christiane Haen-Ranieri

Le haïku passe pour être par excellence le poème des cinq sens, grâce auxquels nous percevons le monde qui nous entoure. Mais qu'advient-il lorsqu'une des fonctions organiques, la vue ici, fait défaut ? Christiane Ranieri a dû se poser la question de bonne heure, elle dont les parents étaient frappés de cécité. Ou peut-être ne s'est-elle pas interrogée du tout, ayant été immergée dès la naissance dans une autre réalité. Une réalité difficile à imaginer pour nous, mais la sensibilité de l'auteure nous la fait toucher du doigt.

Quand W. James affirme (*Précis de psychologie*, 1892/1909, chap. XX) :

« Une partie de ce que nous percevons nous vient de l'objet extérieur par le canal des sens, et l'autre partie, qui n'est pas toujours la moindre, vient toujours du dedans, c'est-à-dire de notre conscience. »

...nous sommes d'accord avec lui certes, mais tentés d'ajouter « vient aussi du cœur ».

douceur de la soie –
ses doigts de lumière
pour me dire bonne nuit

geschmeidige Seide –
ihre lichten Finger
sagen mir Gute Nacht

Outre la tendresse du geste, l'expression « doigts de lumière » en dit long. Me revient le souvenir d'une exposition superbe que j'avais fait venir pour mes classes, afin de les confronter un instant à l'univers des aveugles. Le titre de cette exposition était, de mémoire, « Des yeux au bout des doigts » ; elle donnait à explorer, de l'extrémité des doigts, des images en relief. Son concepteur voudra bien m'excuser d'avoir oublié son nom.

En quête de lumière propose d'accéder au monde des malvoyants, c'est-à-dire de ceux qui voient d'une autre façon. Quand un des sens vient à manquer, les autres sont souvent exacerbés, mis à part l'odorat et du goût qui fonctionnent ensemble : si l'odorat est défaillant, les aliments perdent aussi leur saveur.

Le nombre de haïkus se référant au toucher est important. D'ailleurs, l'afflux des souvenirs chez la haïjin, qui n'est pas aveugle mais a toujours baigné dans le monde de la cécité, se produit au moment où ses doigts effleurent l'alphabet braille. D'instinct, elle reproduit les gestes de ses parents :

cécité –
mes doigts
t'approvoisent

Blindheit –
meine Finger
machen sich mit dir vertraut

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

De jolies images font irruption, reflet d'une intériorité à fleur de peau :

en quête de lumière
perçant le fond de mon cœur
son regard aveugle

auf der Suche nach Licht
durchdringt mein Herz
sein blinder Blick

Cité de Carcassonne –
ses doigts rêveurs
sur son livre braille

Carcassonne –
ihre vertraümten Finger
auf dem Blindenbuch

Le rêve symbolise pour moi une passerelle entre le concret et l'abstrait. Et c'est vrai que les non-voyants donnent souvent l'impression de participer de ces deux mondes, entre-deux de présence/absence pour ceux qui les côtoient. Est-ce à cause de leur regard si particulier, sur lequel revient souvent l'enfant, la femme qui observe ?

éclipse –
la douceur de ses yeux
pierre de lune

Finsternis –
die Milde ihre Augen
Monstein

Le tableau tient ici de l'impressionnisme et de l'estampe japonaise, il procure la même sensation de mouvance. Plus tard, à l'heure de la vieillesse, de véritables absences remplaceront les échappées éphémères.

À l'estompe du regard, qui lui donne cette sorte d'aura poétique, répond une acuité des sens hors du commun. La finesse de l'ouïe des aveugles est en général remarquable : le père de Christiane Ranieri est aussi musicien, joueur d'accordéon. L'odorat joue également un rôle primordial.

Marché de Noël
sa canne blanche s'agite –
odeur de vin chaud

Weihnachtsmarkt
so aufgeregt sein weißer Stock –
der Duft von Glühwein

L'écriture du haïku demande de convoquer tous ses sens afin de fusionner avec l'environnement. Chez les malvoyants, aucune démarche consciente n'est nécessaire : la mobilisation sensorielle représente une condition *sine qua non* à la survie. C'est pourquoi l'approche des choses et des êtres devient extrêmement fine, qualité bien restituée par les mots choisis...

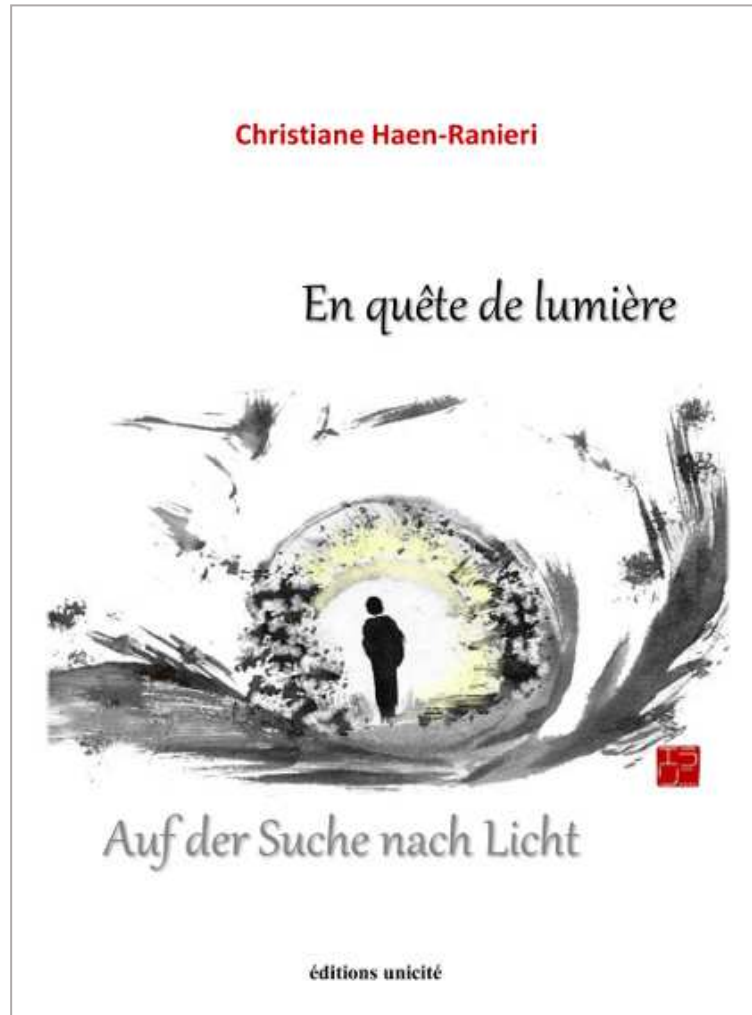
sur un air de Schumann
ses doigts butinent
un bouquet de roses

zu einer Schumann-Melodie
seine Finger wie Schmetterlinge
auf einem Strauß Rosen

En quête de lumière nous promène entre poésie, tendresse, humour parfois, tout en poussant les portes d'une autre réalité, un monde en demi-teinte auquel nous sommes peu accoutumés. Les illustrations d'Aline Palau-Gazé, suffisamment elliptiques, présentent cet aspect inachevé qui sied également si bien au haïku. Les deux langues, français et allemand, grâce aux variations de rythme et de mélodie, ouvrent d'autres possibles, les caractères gras/maigres offre une double partition.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Christiane Haen-Ranieri

En quête de lumière / Auf der Suche nach Licht

Illustrations d'Aline Palau-Gazé, traduction d'Eléonore Nickolay,
préface de Félix Boulé. Éditions Unicité
4^e trimestre 2020. Prix : 14 €

<http://www.editions-unicite.fr/>

Trace de ta main un talisman

De Germain Rehlinger

Ce recueil est d'abord agréable à l'œil et au toucher avec son format A5 horizontal, le grammage de sa couverture lisse, la qualité des pages et des d'illustrations, superbes aquarelles de l'auteur. Après l'avoir tourné et retourné, feuilleté, j'entre dans les textes. Le premier donne le ton, un avant-propos sous la forme d'un haïbun titré « Trois chênes ». Il parle du monde, de sa beauté mise à rude épreuve par les nombreuses menaces qui pèsent sur son devenir et sur celui de toutes les formes de vie. Pendant ce temps, on naît : « Qu'allons-nous dire à nos enfants ? », s'interroge Germain Rehlinger. À ses côtés, grandit sa petite-fille et un nourrisson voit le jour... Les trois chênes offerts par le fils à ses parents seront légués à la descendance, un passage de témoin, beau symbole de transmission et d'espoir. Ainsi, plusieurs sentiments animent *Trace de ta main un talisman* : l'inquiétude face à l'évolution du climat et à ses conséquences ; l'espérance en un sursaut de conscience de l'humanité ; la tendresse doublée de complicité et de gestes attentifs envers l'enfant qui s'ouvre au monde, dont l'avenir est étroitement dépendant du comportement de ses aînés.

Elle n'a pas de nom
l'espèce disparue
avant qu'on la connaisse

De nombreux haïkus résonnent comme une urgence : le temps presse. Les cascades ne sont plus que filets d'eau, la banquise fond, les ours polaires dérivent avec les blocs de glace, les phoques agonisent, papillons et oiseaux disparaissent...

Sons des icebergs
tant qu'il est encore temps
il enregistre

Toute la biodiversité est chamboulée. Le plus effrayant, c'est de mesurer l'évolution des choses à l'échelle du temps et d'une vie humaine. Deux saisons suffisent à anéantir ce qui a mis un siècle et demi à croître :

Deux canicules
et les hêtres de 150 ans
sont bruns

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Chez les druides, le hêtre symbolisait justement la connaissance, la sagesse aussi. Des qualités qui manquent cruellement aujourd'hui aux humains en quête de toujours plus, avides de richesses et de pouvoir.

C'est bien les radars
à quand pour bourse et
paradis fiscaux ?

Chacun, à son niveau, est à même d'agir pourtant. En ces temps où les adultes deviennent fous, les voix des plus jeunes s'élèvent pour dire stop au carnage : « Je veux que vous agissiez », intime Greta Thunberg, et des écoliers l'accompagnent, faisant grève pour secouer les esprits. Que pouvons-nous faire ? Trier, éliminer le superflu, adopter les bons gestes, changer son mode de vie, conseille Germain Rehlinger, car chacun a le devoir de balayer d'abord devant sa porte...

Viande sucre
et tous ces autres excès
de moins en moins

Bien que mettant en évidence de sombres perspectives, *Trace de ta main un talisman* n'adopte pas pour autant le ton du désespoir : le recueil sonne comme un véritable manifeste pour la vie, et la confiance en l'humain demeure.

Toutes ces initiatives
toutes ces bonnes volontés
un espoir

Comment pourrait-il en être autrement quand on guide les pas d'une petite fille et qu'on accueille son cadet ? Bien des scènes entre le grand-père et l'enfant sont attendrissantes. Elles instaurent une grande proximité avec le lecteur :

Main enfin lâchée
compter les petits pas
jusqu'à la chute

Il faut tant de soin et d'attention pour que se développe harmonieusement un petit être ! Comment ne pas déblayer le terrain pour qu'il sache, le moment venu, où poser les pieds ? De nombreux haïkus inspirés par la fillette font sourire par leur fraîcheur, leur spontanéité et leur logique implacable :

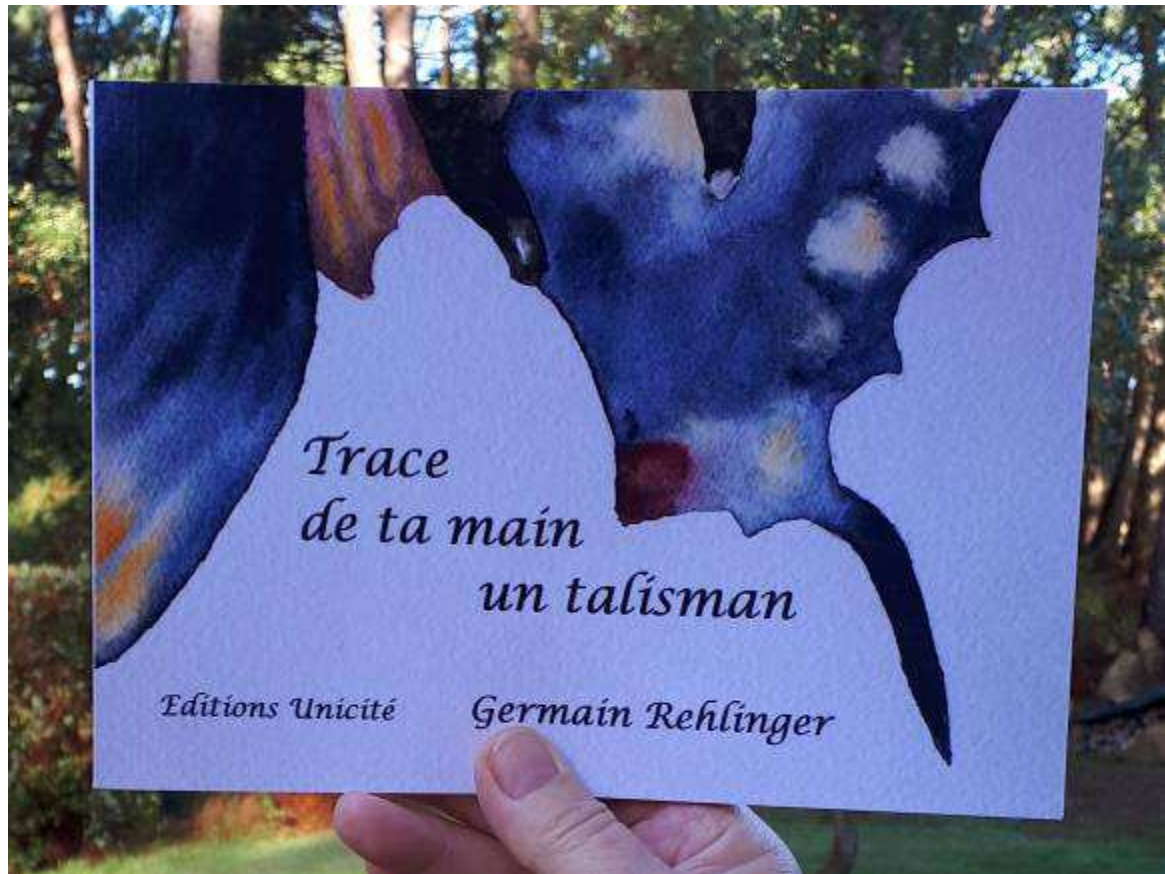
Savon blanc qu'on te tend :
- Il sent la rose
- Non il sent le blanc

Ton âge ?
Six ans c'est écrit
dans mon slip

Ils offrent de telles échappées lumineuses qu'on se prend à rêver d'un monde idéal où l'attention et l'empathie envers la planète, et l'ensemble du vivant, s'imposeraient comme la première des priorités.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Germain Rehlinger

*Trace
de ta main
un talisman*

Illustrations : aquarelles de Germain Rehlinger
Éditions Unicité, 3^e trimestre 2020. Prix : 13 €

<http://www.editions-unicite.fr/>

Dans les plis du tablier

*Kukaï de Québec sous la direction
d'André Vézina et Jeannine St-Amand*

fleurs de lavande
dans les plis du tablier
l'odeur de ma mère

Ginette Andrée POIRIER

Dans les plis du tablier... beau titre évocateur que celui de ce recueil construit à partir des kukaïs réunis à Québec d'avril 2014 à décembre 2016.

Ah ! Ce tablier dont les plis ou les poches gardent toujours un peu des parfums de cuisine ou du jardin, parfois une fleur tombée, un fruit, une graine... Habit de tous les jours qui s'ennoblit d'une fragrance et nous rapporte fidèlement les émotions d'un instant retenu.

Les souvenirs aussi... mais pas les regrets. Jamais de regrets avec les haïkus et ceux de ce recueil en sont une illustration frappante. Les tercets retenus ont tous quelque chose d'aérien, de joyeux, même pour évoquer les disgrâces de l'existence. Rire, sourire, en priorité et les larmes ne surgissent que pour dire l'émotion.

le non-voyant
des larmes aux yeux
il écoute son livre

Céline LAJOIE

Les haïkus du recueil ont fait l'objet de sélections successives : présentation au kukaï, étude et choix de l'assemblée et, au final, choix de l'éditeur. Ce qui donne un ensemble hautement harmonieux et équilibré. Tous les tercets font mouche, nous prennent à l'âme et je me contenterai de décliner ceux qui ont donné leur titre à chacune des quatre parties :

je relis ta lettre
à l'ombre des lilas
tes mots sentent bon

Jean DEROUZIER

tiquetac tac
de la vieille machine à écrire
plaisir démodé

Pierre DESROCHERS

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

pénombre
dans la rosée
un reste de lumière

Jeannine SAINT-AMAND

premier gel
cueillir la dernière rose
une épine au cœur

André VÉZINA

Tes mots sentent bon... Plaisir démodé... Un reste de lumière... La dernière rose...
Ainsi s'énoncent les quatre pièces du découpage : originalité qui rompt avec les traditionnelles quatre saisons ; la classification des poèmes s'effectue au niveau des émotions, des sentiments universels : c'est pour cela que les lecteurs venus des quatre horizons s'y reconnaîtront.

Sautant d'un pas à l'autre — pas japonais bien sûr, de ceux qui tracent une allée au jardin zen — l'ouvrage offre à chacun une agréable balade en l'univers du haïku. Tout est fait d'ailleurs pour nous y ancrer. Au plus profond.

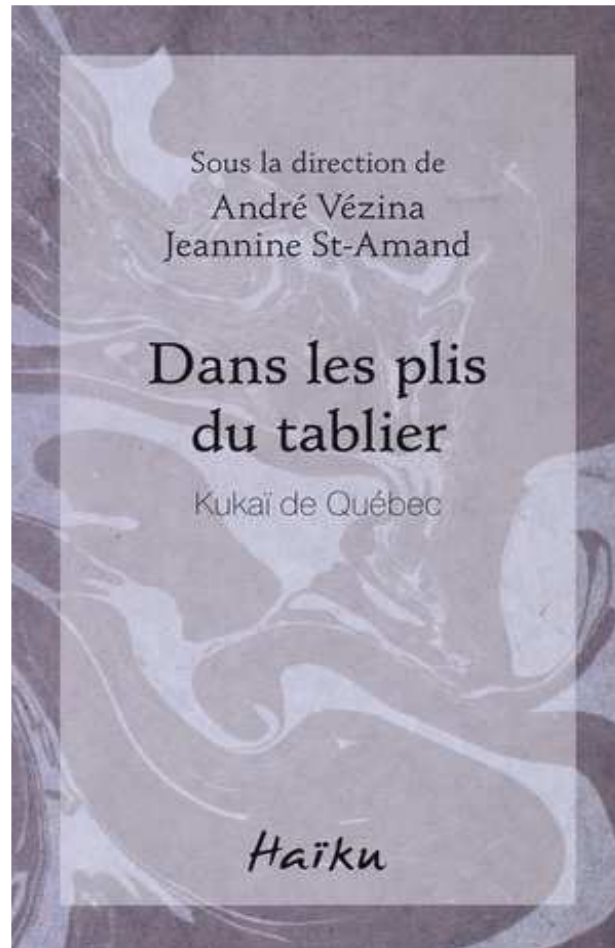
En exergue à chaque chapitre, figure le haïku d'un grand maître japonais : Shôka, Bashô, Ryôkan, Nozawa, ainsi qu'une calligraphie réalisée par la talentueuse Michèle Gauthier qui a aussi imaginé le motif à l'encre flottante de la couverture.

Et, une fois le livre refermé, il nous reste tous ces mots qui chantent à notre souvenance...

Le voleur
m'a tout emporté, sauf
la lune qui était à ma fenêtre
RYÔKAN

Monique MERABET (La Réunion)

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



André Vézina et Jeannine St-Amand
Kukai de Québec

Dans les plis du tablier

Illustrations de Michèle Gauthier
Éditions David, Collection Haïku
4^e trimestre 2020

<http://editionsdavid.com/>

Im Sog der Stille / Dans le sillage du silence / In the Wake of Silence / En la estela del silencio

De Klaus-Dieter Wirth

Il est des livres dont le titre inspire et on achète. Le titre de cette deuxième anthologie individuelle du poète allemand de réputation internationale m'a interpellée ; le monde bruyant dans lequel nous vivons donne envie parfois de se réfugier dans le silence ou du moins de s'en rapprocher.

Ce corpus de Klaus-Dieter Wirth (KDW) ressemble, par sa facture, à son premier ouvrage, *Zugvögel – Migratory Birds – Oiseaux migrateurs – Aves migratorias*, pour lequel j'avais exprimé mon plaisir dans un article de la revue *Gong* (n° 31, 2011). Ce deuxième cycle est à nouveau présenté en quatre langues (allemand, français, anglais et espagnol) et, dans quelques cas, en néerlandais. Tous les poèmes ont été publiés soit dans des revues internationales soit dans des ouvrages collectifs, dans l'une ou l'autre des langues offertes.

Deux nouveautés attirent l'attention : les 208 haïkus ont été, bien sûr, écrits et traduits par l'auteur mais, cette fois-ci, révisés par lui ; la date de création de chaque poème est indiquée : langue originale *en italiques* et celle des versions en style normal.

Une anthologie multilingue peut se lire de plusieurs façons : une langue à la fois c'est à dire en quatre lectures, un seul poème en quatre langues sur la même page ou en ordre chronologique : l'ensemble ici se répartit sur 12 ans (1995-2007) et les traductions s'échelonnent jusqu'en 2013.

Il est vrai que l'écriture du poème minimaliste se prête bien à la tranquillité souhaitée par une personne. Commençons donc doucement « dans le sillage du silence » – quelle jolie allitération ! Publié dans la revue *Blithe Spirit* de la British Haiku Society :

eaux tachetées d'aube
léchant les coques noires
de gondoles somnolentes

*Dawn-dappled waters
lapping the black bodies
of dozy gondolas*

Le séjour de trois poètes au pays du Soleil Levant (Patrick Blanche, André Duhaime et Klaus-Dieter – ce dernier en 2005) a donné des notes de voyage personnelles. Celles-ci ont été calligraphiées par Ion Codrescu (*Les trois Japon*, AFH, 2007). KDW partage avec son lectorat des haïkus puissants... 60 ans après la bombe H. Silence provoqué par les conséquences horribles de la guerre :

oiseaux, désagrégés
en plein vol, pluie noire sur
Hiroshima

*Vögel, im Flug verglüht
schwarzer Regen über
Hiroshima*

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

intégrés dans la peau
les motifs de fleurs
de kimonos

*Blumenmuster
von Kimonos, eingebrannt
in die Haut*

Nous savons que le silence n'est pas toujours absence de son ; la Nature en témoigne au quotidien. S'il est un sens qui peut pénétrer dans cet univers mystérieux, c'est l'ouïe : celle de certains humains, mammifères, insectes.

jardin d'hiver
sans bruit, vert tendre le vol
d'une chrysope

*Wintergartenzeit –
lautlos, zartgrün das Flügeln
einer Florfliege*

Bien que nous puissions éprouver de la mélancolie lors d'une promenade dans un cimetière, un tel lieu est reposant et verdoyant. Sur le thème du « Père Lachaise :

un havre de paix
bien ancrés les mouillages
de la vie invisible

*un puerto de paz
ancladeros bien en fila
de la vida invisible*

Contemplant, avec notre poète, la Beauté ensommeillée – celle de la saison hivernale et celle d'un félin au pelage évoquant une galaxie.

la lune argente
les cimes des arbres
air de neige

*La luna platea
las copas de los árboles,
Aire de nieve*

chat somnolent
dans les lignes de sa peau
tout un cosmos

*gato dormitando
sus rayas de pelaje
todo un cosmos*

Le passage des ans n'altère en rien la qualité des haïkus de Klaus-Dieter Wirth bien au contraire. Sa poétique, documentée depuis plus de 50 ans (voir sa première anthologie – 1967-2003), atteste sa quête du silence associée à l'environnement naturel perçu dans maints détails ou d'infimes situations. J'y lis une lueur d'espoir avoué.

n'importe où il va
l'escargot l'emporte,
le silence

*Wohin auch immer,
stets nimmt die Schnecke sie mit,
die Lautlosigkeit*

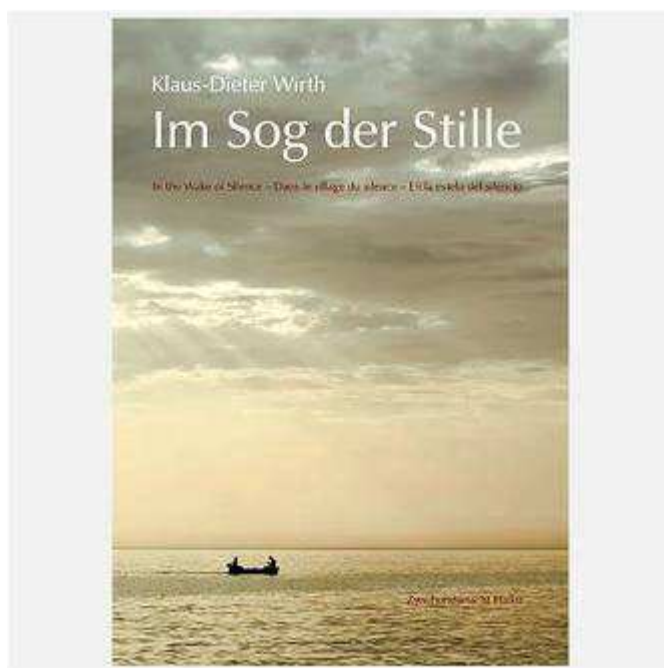
un gamin ramasse
toutes les couleurs d'automne
dans son petit seau

*ein kleiner Junge
sammelt alle Farben des Herbsts
in seinem Eimerchen*

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Pour le lectorat s'intéressant à la traduction, art ou science, deux articles de KDW illustrent sa conception de la « belle infidèle », parus dans la revue de l'AFH : *Gong* 15, 2007, pp. 28-30 « Aspects du problème de la traduction » : <https://www.association-francophone-de-haiku.com/wp-content/uploads/2018/04/revue-gong/Gong15.pdf> ; *Gong* 61, 2018, pp. 16-20 « Traduction et composition du haïku » : https://association-francophone-de-haiku.com/wp-content/uploads/2019/09/GONG61.site_.pdf

© Janick BELLEAU (Québec)



Klaus-Dieter Wirth

*Im Sog der Stille / Dans le sillage du silence /
In the Wake of Silence / En la estela del silencio*

Traduction et avant-propos de l'auteur, **2^e édition** Allitera Verlag
mai 2020. Prix : 14,90 €

<https://www.allitera-verlag.de/>

Espace-Temps / Space time

De Yasushi Nozu – haïkus français / anglais / japonais

Qu'est-ce que le temps ? Dans le haïku, passé, présent et futur ne font qu'un, affirme Alain Kervin en avant-propos. Et Bashô conseille de saisir l'instant, pourtant insaisissable par essence.

Fleurs des cerisiers
Les formes de la montagne
Enfin se révèlent

Cherry blossoms
Coming out and settling
The shape of the hill

Sakurasaki Yamanosugatano Sadamarinu

Dans l'univers, tout se renouvelle en permanence. Ce qui semblait vrai quelques secondes auparavant se révèle autre. Il n'est pas même besoin de bouger. Les fleurs n'ont qu'une beauté éphémère, bientôt soufflée par le vent, les formes s'étirent, se dissimulent, réapparaissent. Le poète ne décrit pas, il renvoie un éclat du réel, une fragile apparition. Qui plus est, la vision de l'instant épouse les contours de la disponibilité de la personne qui observe, de sa sensibilité, changeante elle-aussi. Mais c'est en cet instant précis, quand un élément du paysage vient interpeller les sens du promeneur, que le temps s'abolit. La contemplation s'inscrit dans le non-temps, car elle crée momentanément le vide dans l'esprit ; alors même que la saison est définie par le kigo.

Rien n'est plus relatif que la notion de temps. Il est facile de vérifier que le présent est extensible. Selon que vous prenez du plaisir ou que vous subissez l'ennui, la seconde s'écoule à la vitesse de l'éclair ou paraît interminable

Tel un instant qui
Dure toute une éternité
Une goutte s'égoutte

An instant that lasts
The whole of eternity
Dropping of a drop

Isshunno Eienogoto Shitatareri

Il arrive aussi qu'un passé proche fasse irruption dans le présent, celui d'une autre vie aussi bien, qui a emprunté le chemin que vous parcourez, et qui vous croise, vous questionne subitement...

Traces de patte de chien
Puis traces de pas d'un homme
Rosée dans l'herbe

Dew on the grass
The foot of the man follows
The paw of the dog

Inunoashi Ningennashi Kusanotsuyu

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Ces empreintes sont peu de choses, mais elles montrent comment se croisent les diverses trajectoires des humains. Alors qu'on prétend être seul sur le chemin, d'autres présences se font jour, en creux, dans cet espace vacant où naît l'imprévisible, où se noue une étrange relation, alors même que la rosée illustre la fragilité et la mouvance du monde. La poétique de la trace occupe dans la philosophie orientale une place privilégiée. Il n'est qu'à constater comment sont vénérés certains hauts lieux, quand bien même ne subsiste-t-il quasiment plus rien de ce qui a fait leur renommée. La raison en est simple : la trace établit une passerelle entre ce qui fut, ce qui est, ce qui sera. Elle est le fil ténu qui relie les individus d'une même nation et donne au groupe sa cohésion.

Pourquoi suis-je émue en relisant une lettre ancienne ? Elle me transporte à mon insu dans un autre temps, un autre lieu, un présent passé, un espace immatériel mais recréé. Le temps de cette lecture, ma vie se trouve enrichie d'une autre vie, un dialogue intérieur s'établit. Chaque indice laissé par l'autre, l'inconnu souvent, permet la « reliance » ou forme de communion humaine.

Un seau dans un puits
La nuit tombe sur la ville
La clarté au fond

Fall of the bucket
Brightness at the bottom of
The sky of the town

Tsurubeotoshi Sokonoakaruki Machinosora

Le recueil que je parcours m'offre une promenade au fil des saisons. Je peux rester immobile, les mois s'écoulent quand même, le paysage subit des métamorphoses, le temps vient à moi. Un inéluctable mouvement régit l'univers, et moi-même, infime maillon accroché à la grande roue cosmique. Je crois avoir le choix, mais cette pensée est parfaitement illusoire.

Un homme qui marche
Un homme qui ne marche pas
Les jours s'allongent

A person who's walking
A person who's not walking
Days are lengthening

Ayumuhito Ayumanuhitono Hiashinobu

Sans m'en rendre compte, j'ai fait miens les haïkus de Yasushi Nozu. Cela signifie que nos trajectoires se sont croisées, dans un « espace-temps » inédit. Une heure, deux heures se sont écoulées, j'ai vécu plusieurs saisons en des lieux inconnus, seulement esquissés par sa plume. C'est ainsi, le livre est à la fois rencontre et voyage dans plusieurs dimensions.

Vers les océans
Mettez la barre à tribord
Pleine lune ce soir

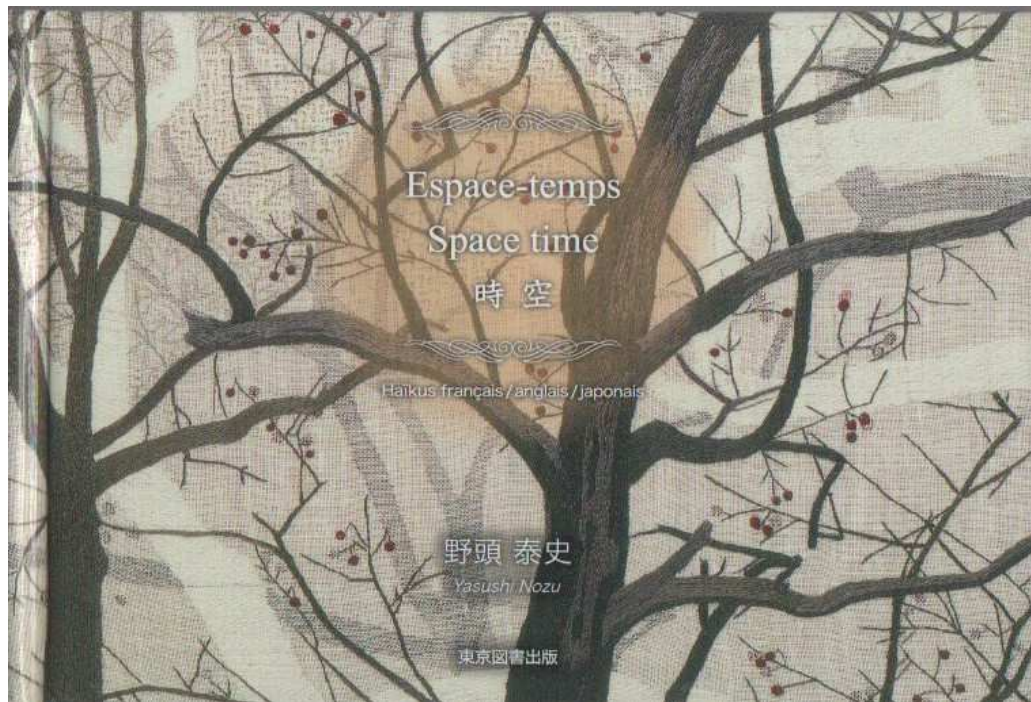
To the ocean
Let's steer the ship to starboard
A full moon tonight

Sotoumihe Omokajippai Kefunotsuki

Je me suis plu à faire ressortir, en un tableau imparfait, certains aspects de ma lecture ; il reste bien d'autres pistes à explorer...

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Yasuhi Nozu

Espace-Temps / Space time
Haïkus français / anglais / japonais.
Préface d'Alain Kervern

Japan, Tôkyô, 2020

<https://www.thehaikufoundation.org/omeka/>

L'équipe de rédaction



Montréalaise d'origine, Janick BELLEAU a fait paraître des recueils personnels dont *D'âmes et d'ailes / of souls and wings – tankas* (Prix littéraire Canada-Japon, 2010) et pour *l'Amour de l'Autre – tankas & haïkus* (Paris, 2019). Elle a fait publier des ouvrages collectifs dont *L'Érotique poème court / haïku* (codirection – finaliste au prix 'Gros Sel du Public, Belgique, 2006) ; *Regards de femmes – haïkus francophones* (direction, Montréal / Lyon, 2008) et *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains, haïkus* (direction, Paris, 2020). Pour lire, ses conférences, articles et recensions, veuillez visiter son site bilingue <https://janickbelleau.ca/>



Fitaki (Philippe QUINTA) tombé dans la marmite haiku il y a vingt ans. Il aime enseigner le haiku de la maternelle jusqu'aux seniors. Modérateur d'un forum d'écriture et animateur de rencontres poétiques, il aime aussi que toutes les sensibilités se réunissent autour du petit poème. Son dernier ouvrage : *Les haïkus de la baraque à frites* (Tapuscrits, 2018). En préparation, aux éditions Via Domitia, *badmington*, duo d'écriture avec Ben Coudert, illustré par Rémi Bouffort.



Jean-Paul GALLMANN, généraliste à la retraite. Se consacre à la peinture de 1990 à 2012. Nombreuses expositions locales, régionales et transfrontalières. Lecteur de la revue Gong depuis 2008, il envoie des haïkus de temps en temps, mais en écrit plus régulièrement pour lui-même à partir de 2010. Figurant dans de nombreuses revues et anthologies, il a publié deux recueils personnels : *Prolongements* (2017) et *Vite avant l'orage* (2018) aux éditions La grange de mercure. Son 3e recueil *La rouille sur les hêtres* sortira chez Via Domitia début 2021.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Monique JUNCHAT, retraitée, vit en Bourgogne près de Dijon. Découvre le haïku en 2010, le tanka en 2012 ; membre de l'AFH, ses haïkus ont été publiés dans *Gong*, *Ploc*, *Haïku Canada review*, et ses tankas dans la *Revue du Tanka Francophone*. Plusieurs fois au palmarès du Mainichi Haïku Contest et récompensée pour un tanka par le Nihonjikai de Lyon. Publie dans le groupe de « Un Haïku par Jour » de Vincent Hoarau sur Facebook. Membre du jury pour le collectif *Secrets de Femmes* (coordonné par Danièle Duteil, Pippa, 2018). Dernier recueil publié : *Côtes à côtes deux merles* avec Véronique Dutreix, (Pippa, mars 2019).

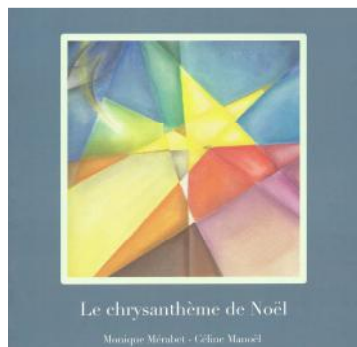


Née à Vesoul en 1948, Marie-Noëlle HOPITAL enseigne le français, le latin et l'histoire géographie en Normandie avant de devenir conseillère d'orientation psychologue à Marseille jusqu'en 2013. Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université de Provence, elle a animé des ateliers d'écriture, donné des conférences d'art et littérature dans la cité phocéenne, et des lectures pour une association d'historiens. Collaboratrice à diverses revues (littéraires, historique...) et journaux (articles, dossiers), elle participe à de nombreux ouvrages collectifs (anthologies de poèmes, haïkus, haïbuns...) et publie une dizaine de recueils (poésie, nouvelles, textes autobiographiques, haïbuns...). Dernier ouvrage paru : *Héliotropisme*, Éditions du Douayeul, novembre 2020.



Philippe MACÉ, né en 1956, écrit des haïkus depuis plus d'une quinzaine d'années et participe régulièrement au kukaï de Paris (réunion d'auteurs de haïkus). A déjà publié trois livres. Plusieurs de ses textes sont parus dans divers recueils et revues, et dans une dizaine d'ouvrages collectifs, en particulier aux éditions Pippa. Membre de comités de sélection, il est aussi actif sur les réseaux sociaux. Dernier recueil paru : *Vieux Plongeur* (Pippa, 2020), ouvrage de haïkus et senryu illustrés par sa fille Marie.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Monique MERABET vit à La Réunion où elle émaille son quotidien de retraitée de haïkus, tankas, haibuns et autres écrits... parfois mis sur son blog :

<http://patpantin.over-blog.com/>

Elle collabore régulièrement à *L'Écho de l'étroit chemin* en tant qu'autrice ou lectrice. Dernier ouvrage publié : *Tankas de veille* aux éditions du Tanka Francophone.



Pascale SENK est journaliste et auteure. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à la diffusion auprès du grand public de l'esprit et de l'écriture du haïku. Elle a notamment publié *L'effet Haiku* (éditions Seuil, collection Vivre/Points, 2018) et *Mon année haiku* (éditions Leduc.s, 2017).



Danièle DUTEIL vit en Bretagne. Diplômée de Lettres, auteure et rédactrice, prix du livre haïku 2013 (*Écouter les heures* – APh), dirige l'Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun (AFAH) et son journal en ligne *L'écho de l'étroit chemin*. Initiatrice de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*, coordinatrice de divers ouvrages collectifs de haïkus, dont *Naître et Renaître* (Pippa, mars 2020). Dernier recueil personnel : *de Villes en Rives* (tankas), coécrit avec Janick Belleau (éditions du Tanka francophone, 2017). À paraître au printemps 2021 : *Lune de chouchen*, collectif de haïkus sur la Bretagne.

Avis aux éditeurs et aux haïkistes

Faites-nous parvenir vos recueils de haïkus en service de presse. Écrire à :

danhaibun@yahoo.fr

Je vous communiquerai l'adresse d'une des personnes de l'équipe de rédaction.

Lisez et faites lire autour de vous *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*.

Prochaine parution : mi-mars 2021.